



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Amar Têlidji-Laghouat-
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et de Langue Française LMD

Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Littérature et Civilisation.

Présenté par
M^{lle} Hanane SOUAL

Titre :

**Etude discursive dans l'écriture des
sentiments dans « *Puisque mon cœur est
mort* » de Maïssa Bey**

Mémoire soutenu publiquement le, 25/09/2025

Devant le jury composé de :

M^{me} Samira BOUGHETLEDJ	MAA, université de Laghouat	Présidente
M. Abdelkader BELKHITER	MCA, université de Laghouat	Examineur
M. ARABI Abderrahim	MAA, université de Laghouat	Rapporteur

Année universitaire : 2024-2025.

Dédicace

*À ma chère famille, pour leur amour inconditionnel,
leur soutien constant.*

*À mes amis fidèles, qui ont toujours cru en moi et m'ont
encouragée dans chaque étape.*

Merci d'être ma force au quotidien.

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude au Bon Dieu, source de force et de sagesse, qui m'a accompagnée tout au long de ce parcours. J'adresse également mes sincères remerciements à mon directeur de recherche, Monsieur Arabi Abderrahim Abdelhalim, pour son encadrement précieux, ses conseils éclairés et sa disponibilité constante, qui ont grandement contribué à la réalisation de ce travail.

Je remercie également les membres du jury d'avoir pris le temps d'examiner ce travail.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à ma famille et à mes amis pour leur soutien constant et inébranlable. Je souhaite également adresser mes plus sincères remerciements à l'ensemble des enseignants dont la passion et le savoir ont grandement enrichi mon développement intellectuel et personnel.

Table des matières

Dédicace

Remerciement

Table des matières

Introduction1

CHAPITRE I : Le cadre de l'œuvre et les composantes paratextuelles

I.1. Biobibliographie de l'auteur.....5

I.2. Résumé de l'histoire.....7

I.3. Le contexte sociohistorique.....9

I.4. Etude de la première de couverture.....12

I.5. Interprétation du titre.....14

I.6. La quatrième de couverture.....17

Chapitre II : L'expression des Sentiments dans le Discours : l'émotion comme stratégie discursive

II.1 L'émotion.....21

II.1.1 Le choc.....23

II.1.2 Le déni, le refus.....23

II.1.3 La colère.....24

II.1.4 La peur.....24

II.1.5 La tristesse.....24

**II.2 Le pathos et l'expression de la douleur dans puisque mon cœur est
mort.....26**

II.2.1 L'ethos.....27

II.2.2 Le pathos.....27

II.2.3 Le logos.....29

II.3 Etude des Approches discursives des sentiments.....	32
II.3.1 La polyphonie narrative.....	33
II.3.2 L'intertextualité.....	34
II.3.3 le monologue intérieur.....	37
II.3.4 L'écriture fragmentaire et émotionnelle.....	39
 II.4. Les principaux sentiments véhiculés.....	43
 II.5 L'impact des figures de style sur les sentiments et comme vecteurs d'émotion.....	46
II.5.1 Métaphores et comparaisons.....	46
II.5.1.1 Les métaphores.....	46
II.5.1.2 La comparaison.....	47
 Chapitre III : L'expression des émotions à travers les personnages, leur langage et la dimension symbolique de l'espace	
 III.1 Caractérisation des personnages principaux et leurs émotions à travers leur discours.....	51
III.1.1 Aida.....	52
III.1.2 Nadir.....	53
III.1.3 Hakim.....	54
 III.2 L'impact de la symbolique des lieux dans le discours émotionnel des personnages.....	55
III.2.1 le village.....	57
III.2.2 La maison.....	58
III.2.3 Plage/ Mer.....	61
III.2.4 Le cimetière.....	63

III.3Thèmes récurrents.....	65
III.3.1 La douleur du deuil et de la perte d'un être cher.....	66
III.3.2 La solitude et l'isolement.....	67
III.3.3 La violence et la tragédie algérienne.....	68
III.3.4 La condition féminine.....	69
III.3.5 La vengeance.....	70

Conclusion.....	73
------------------------	-----------

Références bibliographiques

Résumé

Introduction

Introduction

La littérature peut être définie comme l'ensemble des œuvres orales ou écrites dans lesquelles on reconnaît une finalité esthétique, et si on parle de la littérature algérienne d'expression française, on pense directement aux textes engagés durant la période coloniale. Cette littérature fut une arme redoutable pour les écrivains algériens qui ont pu exprimer leur position claire contre la colonisation.

Dans son Histoire moderne, l'Algérie a sombré dans une période opaque où l'obscurantisme a pris une place prépondérante dans la société. Selon une idée suggérée par Faouzia Bendjelid dans son texte *Le roman algérien de langue française* publié dans les éditions Chihab en 2012 ¹; dans les années quatre-vingt-dix (1990), le pays est plongé dans une guerre idéologique opposant les conservateurs² et les modernistes³. Les conséquences désastreuses engendrées par cette confrontation vont générer l'apparition d'une écriture dédiée à raconter les événements de l'époque. Parmi les écrivains qui se sont illustrés dans cette période, nous pouvons citer : Yasmina Khadra, Malika Mokeddem, Rachid Boudjedra, Tahar Djaout, Assia Djebar et Maïssa Bey.

Notre travail de recherche s'intéressera à l'étude discursive des sentiments dans *Puisque mon cœur est mort* de Maïssa Bey dans lequel nous pouvons clairement identifier une écriture féminine et celle de l'urgence. Cette dernière émerge durant la décennie noire, elle est attachée aux faits sociaux et historiques que vit l'Algérie. Cette écriture a pour objectif principal de dénoncer le terrorisme, elle est également féminine puisqu'elle traite de la place et de la condition des femmes dans une société arabo-musulmane à travers une écriture documentaire qui reflète la réalité et lutter contre l'extrémisme religieux.

Le choix de notre corpus est basé sur les émotions que Maïssa Bey a pu nous transmettre à travers l'histoire d'Aïda. L'auteur joue le rôle de porte-voix de toutes les femmes qui ont vécu le malheur, le désespoir, la perte, la violence et la souffrance pendant la décennie noire. Jusqu'à aujourd'hui, nous les considérons

¹Faouzia Bendjelid, *Le roman algérien de langue française*, édition Chihab, 2012

² Les conservateurs: étaient généralement associés aux courants islamistes.

³ Les modernistes: étaient ceux qui prônaient l'ouverture sur le monde.

Introduction

comme le symbole de l'héroïsme car elles ont affronté cette douleur avec beaucoup de courage et de bravoure.

Dans ce travail, nous essayerons de découvrir comment Maïssa Bey met en lumière les sentiments des personnages à travers leurs discours et comment le discours reflète la représentation des émotions, de la violence et la perte d'un être cher dans notre corpus.

En donnant la parole à des femmes algériennes dans la société, Maïssa Bey permettrait d'explorer les spécificités de leur vécu émotionnel. Certains procédés discursifs permettraient de mettre en évidence les reflets des enjeux sociaux et politiques de leur époque.

La réalisation de notre travail consistera à étudier la littérature algérienne d'expression française dans le cadre de l'écriture de l'urgence pendant la décennie noire. Dans celle-ci, l'écrivain est considéré comme un porte-parole de sa société, nous recourons donc, à la méthode sociocritique. La diversité et la richesse des thèmes durant cette période tels que la violence, la tristesse, le terrorisme, la mort nous dirigera vers une étude thématique de l'œuvre.

Dans le premier chapitre de notre travail de recherche, nous identifierons et expliquerons le contexte dans lequel le texte a été publié tout en mentionnant un bref aperçu sur la vie de l'auteur, puis une étude du contexte socio-historique de l'œuvre, accompagnée d'une analyse de la première de couverture, à la fois en termes de présentation et d'interprétation. Par la suite, nous examinerons le titre de notre corpus. Enfin, nous proposerons une étude dédiée à la quatrième de couverture. Pour le deuxième chapitre, nous nous intéressons à l'expression des sentiments dans le discours : l'émotion comme stratégie discursive, ensuite, le pathos et l'expression de la douleur dans *puisque mon cœur est mort*, puis, nous analyserons les approches discursives des sentiments, puis nous identifierons les principaux sentiments véhiculés dans le discours. En dernier lieu, nous étudierons l'impact des figures de style sur les sentiments et comme vecteurs d'émotion.

Introduction

Dans le dernier chapitre, nous analyserons l'expression des émotions à travers les personnages, leur langage et la dimension symbolique de l'espace, puis l'impact de la symbolique des lieux dans le discours émotionnel des personnages. Enfin nous étudierons les thèmes récurrents.

***Chapitre I : Le cadre de l'œuvre et les
composantes paratextuelles***

Dans ce chapitre, nous commencerons par présenter la biobibliographie de l'auteur afin de mieux comprendre son parcours et son œuvre. Ensuite, nous proposerons un résumé précis de l'histoire racontée dans notre corpus. Par la suite, nous mettrons en lumière le contexte socio-historique qui permet de mieux comprendre les difficultés et l'impact de l'œuvre. Nous consacrerons également une attention particulière à l'étude de la première de couverture ainsi qu'à l'interprétation du titre *Puisque mon cœur est mort*. Enfin, nous terminerons ce chapitre par une analyse de la quatrième de couverture, qui éclaire la manière dont le texte a été reçu et son interprétation

I.1 Biobibliographie de l'auteur

Maissa Bey est une écrivaine algérienne de langue française née en 1950 à Ksar el Boukhari, son vrai nom est Samia Benameur, elle était d'abord enseignante de français au lycée à Sidi Bel Abbès et aussi l'animatrice d'une association de femmes algériennes « Paroles et écriture ».

Son pseudonyme a été choisi par sa mère lorsqu'elle lui a déclaré qu'elle va publier un livre et puisqu'elle a commencé à écrire durant les années quatre-vingt-dix, une période connue par l'assassinat des intellectuels. Alors pour la protéger, elle lui a dit qu'elle ne doit pas le publier avec son vrai nom. Maissa bey raconte comment elle a choisi ce pseudonyme lors d'une interview :

*« C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà voulu me donner à la naissance. »*¹

Quant au nom Bey : *« [...] l'une de nos grand-mères maternelles portait le nom de Bey BOUMEZRAG. [...] C'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité, ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnue [...] voilà comment je suis devenue Maissa Bey. »*²

Maissa Bey est l'une des femmes qui ont décidé de traiter les thèmes de l'identité, de la condition féminine, de la violence et de la mémoire. Elle utilise

¹<http://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societe>. Consulté le 22/03/2025 à 23:36

² Op.cit Consulté le 23/ 03/ 2025 à 10 : 00

Chapitre : I

l'écriture comme moyen pour donner une voix aux femmes. Elle est également considérée comme une figure importante de la littérature algérienne contemporaine. Ses écrits reflètent la réalité difficile vécue en Algérie notamment durant les années quatre-vingt-dix (1990). Elle a écrit des romans, des nouvelles, des pièces de théâtre, etc.

Elle tente de nous transmettre ses réflexions suite aux événements sociaux et aux problèmes apparemment incompréhensibles, en révélant tout ce qui est défendu et dissimulé. C'est à travers les mots et les discours, empreints d'une violence plus proche du réel, que la cohérence et l'autorité se manifestent non seulement dans sa trame romanesque par le biais de la structure narrative, mais également dans sa construction mentale qui lui permet de s'exprimer par écrit.

Son style d'écriture se distingue par sa voix unique et personnelle, mais également par le paradoxe des sujets abordés : la vie et la mort, le passé et le présent de l'Algérie. Pour Maïssa Bey : « *L'écriture est en effet vie création et espoir*¹ ».

Ses histoires sont constamment influencées par des événements sociaux tirés de la vie quotidienne algérienne, mêlés à la fiction, et renferment même des éléments de confession, de revendication et de témoignage de ses proches.

Pour l'ensemble de son œuvre, Maïssa Bey a reçu le Prix des Libraires algériens en 2005. Parmi ses œuvres notables, nous pouvons citer :

- ❖ Au commencement était la mer (Roman, édition Marsa, 1996) Nouvelles d'Algérie (nouvelles, édition Grasset, 1998) ❖ Cette fille là (Roman, édition l'Aube, 2001)
- ❖ Entendez-vous dans les montagnes (Roman, édition de l'Aube, 2002)
- ❖ Sous le jasmin la nuit (nouvelles, édition de l'Aube et Barzakh, 2004)
- ❖ Surtout ne te retourne pas (Roman, édition de l'Aube et Barzakh, 2005)

¹ Chalet Achour, Christiane, Maïssa Bey l'épreuve de la mémoire, revue Algérie littérature-action, Alger, n°63-64, 2002, P.59

Chapitre : I

- ❖ Bleu, Blanc, Vert (Roman, édition de l'Aube, 2007)
- ❖ Pierre sang papier ou cendre (Roman, édition de l'Aube, 2008)
- ❖ Puisque mon cœur est mort (Roman, édition de l'Aube, 2010)
- ❖ Sahara, mon amour (poésie, De, l'aube, 2005)
- ❖ L'une et l'autre (Essai, éd de l'Aube, 2009)
- ❖ Tu vois c'que j'veux dire ? (Théâtre, chèvrefeuille étoilée, 2013)
- ❖ Con dirait qu'elle dans (théâtre, chèvrefeuille étoilée, 2014)
- ❖ Chaque pas que fait le soleil (théâtre, chèvrefeuille étoilée, 2015) Hizya (édition Barzakh, 2015)
- ❖ Nulle autre voix (édition Barzakh, 2018)

Maïssa Bey est une figure majeure de la littérature algérienne contemporaine. Elle a été récompensée pour l'ensemble de ses œuvres littéraires et les thèmes qu'elle aborde.

I.2 Résumé de l'histoire

Durant les années quatre-vingt-dix (1990), l'Algérie a vécu une période extrêmement violente et traumatisante, une période très difficile et douloureuse pour les Algériens, beaucoup de personnes ont perdu leurs proches. C'est une période que l'on reconnaît très facilement aujourd'hui comme la décennie noire.

Le roman *Puisque mon cœur est mort* raconte l'histoire d'une femme algérienne prénommée Aïda, elle est âgée de quarante-huit ans, divorcée et elle est enseignante universitaire. Elle vit seule avec son fils unique Nadir âgé d'une vingtaine d'années, étudiant en médecine. Aïda voit le monde à travers les yeux de son fils, le seul homme de sa vie qui lui donne envie de vivre, mais un jour, un terroriste a détruit l'univers de cette femme. Nadir a été assassiné à la fleur de l'âge d'une manière bestiale et inhumaine : « *Ya ma, ya yema* »¹ est le dernier appel de Nadir, un appel

¹Maïssa Bey, *Puisque Mon Cœur Est Mort*, Edition barzakh, p.12

Chapitre : I

sans réponse, cette scène douloureuse a bouleversé la vie de Aïda en un instant, la plongeant dans un état de folie. Elle s'isole du monde, abandonnant son travail et reste cloîtrée chez elle, entourée de souvenirs de son fils perdu.

Aïda est l'une des victimes de la période sombre de l'Algérie, son histoire commence après la mort de son fils à qui elle a consacré toute sa vie. Depuis ce jour, Aïda a ouvert la porte du chagrin, du désespoir, de la souffrance, de la violence et de la perte d'un être cher pour le restant de sa vie, mais également la colère et la révolte contre cette réalité en cherchant à rendre justice à son fils.

Elle se tourne vers l'écriture pour ne pas perdre la raison, elle lui écrit chaque jour dans des cahiers d'écolier. Ses écrits deviennent un moyen de donner une forme à sa douleur, à sa colère et à son incompréhension.

Elle lui raconte son quotidien, lui confie sa peine, et critique le conformisme imposé par une société qu'elle décrit comme traditionaliste. Elle lui parle aussi de son ami Hakim qu'elle considère comme un fils et qui ressemble fortement à Nadir. Nadir a été tué par erreur, car l'assassin visait en réalité Hakim, fils d'un commissaire de police. Hakim connaissait cette vérité mais il n'a pas osé la lui dire. Il rend visite à Aïda chaque jour la regardant souffrir sans rien dire ou faire pour elle.

Après la mort de son fils, elle se lance dans une quête personnelle, pour découvrir la vérité sur les circonstances de son décès et identifier les responsables pour se venger et leur faire payer sa souffrance.

Aïda visitait chaque jour le cimetière où elle a rencontré des femmes, des mères, des sœurs qui ont vécu la même souffrance et le même chagrin de la perte d'un être cher.

Kheira est l'une des femmes qu'elle a rencontrée au cimetière. Après plusieurs rencontres, elles sont devenues proches. Kheira rend visite à Aïda pour discuter sur la situation du pays et les tragédies sociales, et de la loi de réconciliation qu'elle trouve injuste.

Avec l'aide de Kheira, qui lui a dévoilé le nom de l'assassin de son fils, et le soutien de Hakim, qui lui a procuré une photo et lui a enseigné le maniement des armes, Aïda choisit de se faire justice elle-même.

Après quelques jours, Hakim a fini par révéler la vérité à Aïda : c'était lui, et non son fils, qui était la cible de l'assassin. Malgré cette révélation, Aïda a choisi de poursuivre sa quête de vengeance.

Le jour tant attendu arrive enfin. Aïda suit Rachid jusqu'au bord de la mer, lieu où se joue la scène finale de cette tragédie. Elle l'appelle par son nom, l'arme à la main. Rachid se retourne, perplexe, ne comprenant pas ce qui se passe. Aïda n'avait qu'une intention: le tuer. Mais les événements ne se déroulent pas comme prévu. Hakim intervient, détourne l'arme, et c'est lui qui est touché par les balles. Il succombe à ses blessures, devenant ainsi la véritable victime de cette vengeance aveugle.

I.3 Le contexte sociohistorique

La guerre civile algérienne également connue sous le nom de « décennie noire ». La « décennie du terrorisme » ou « années de braise » désigne le conflit qui oppose le gouvernement algérien, doté de l'Armée nationale populaire, à divers groupes islamistes. Depuis 1990, cette guerre a coûté la vie à plus de 150 000 individus, d'autres ayant été contraints à l'exil ou portés disparus.

Le début de cette guerre civile a eu lieu immédiatement après les résultats des élections de décembre 1991, lorsque le gouvernement a invalidé les résultats du premier tour, prévoyant une victoire pour le Front Islamique du Salut (FIS).

Après 25 ans d'organisation en un seul parti, le président Chadli met en place de nouveaux changements qui favorisent le pluralisme ou le multipartisme.

Les premières élections pluralistes ont eu l'impact de transformer les assemblées populaires communales (municipales), une victoire remportée par la majorité pour le Front Islamique du Salut (FIS). En décembre 1991, ce même parti a triomphé lors des élections législatives. Cependant, l'armée algérienne a annulé cette seconde ronde en interdisant le FIS de participer à ces élections. Les conséquences de cette décision ont mené à une crise politique, étatique et islamique, avec des attentats, des

attaques visant l'armée et des massacres faisant des milliers de victimes. D'un autre côté, cela représentait une opportunité de mettre fin au système d'un seul parti et d'encourager la liberté d'expression dans le but de construire une nouvelle Algérie réorganisée représentée par divers partis représentant différentes catégories de la population.

Après une longue période de conflits et d'horreurs, le 5 juin 1997 a marqué un tournant avec les élections législatives. Le Rassemblement National Démocratique (RND), un nouveau parti établi au début de 1997, a dominé ces élections. Ce parti était un fervent défenseur de Zéroual, le président qui a envisagé la réconciliation. Son successeur, Abdelaziz Bouteflika, est devenu président de l'Algérie en 1999 suite à la démission du président Zéroual. Il a été soutenu par l'armée avec une majorité écrasante de 74% des voix.

Durant cette période, le président Abdelaziz Bouteflika a continué les pourparlers avec l'AIS. Le 5 juin, l'AIS a consenti au principe de la cessation. La réaction de Bouteflika a été renforcée par une amnistie gouvernementale accordée à un certain nombre de personnes.

Des islamistes prisonniers ont été condamnés pour des infractions mineures, dans le cadre d'une loi annoncée sous le nom de « Concorde civile ». Cette loi a finalement été validée par un vote direct des citoyens le 16 septembre 1999. Suite à cette démarche de vote, un grand nombre de combattants ont profité de cette occasion pacifique pour retrouver une existence normale.

Dans ce contexte de profond changement politique et social, l'écriture algérienne elle-même a connu une transformation majeure. Elle est devenue plus engagée, de réflexions, etc., notamment à travers l'écriture, le style d'écriture incarne un sens d'engagement en littérature dans cette période et qui dénonce les injustices subies par la société. Cette écriture s'est sur la base d'un vocabulaire indépendant, violent reformulant le sens original afin de ne pas être soumis à l'argument référentiel. Autrement dit, Cette démarche peut être interprétée comme une forme de résistance culturelle et identitaire, où l'écrivain algérien cherche à s'affranchir des influences extérieures ou dominantes, pour créer un langage propre, porteur d'une nouvelle

Chapitre : I

vision du monde. Ainsi, l'écriture algérienne ne se limite pas à transmettre un message, elle transforme profondément le sens même de ce message, offrant une expérience littéraire originale et engagée.

Il est nécessaire de se référer à la réalité sociale, à l'existence. En se basant sur des données réelles et quotidiennes, elle choisit les événements qui touchent et suscitent les émotions du lecteur. Nous faisons référence ici au métalangage de la réalité.

L'œuvre littéraire de ces années incite le lecteur à percevoir la signification et l'impact des mots des personnages qui crient et hurlent, en raison de la violence infligée au peuple, seule victime innocente de cette guerre civile. Cette violence déchirante prend différentes formes : la décapitation, le viol des femmes, les massacres collectifs, les attentats... autant de reflets de la réalité sociale. En somme, c'est l'histoire de l'Algérie et de l'humanité dans son ensemble.

Cette époque a offert aux auteurs l'occasion inédite de critiquer la réalité politique, de condamner ce terrorisme atroce ainsi que ce conflit étatique. Ils ont fait appel à des mots blessants, en employant une rhétorique logique et émotive qui coïncide avec leur tragédie personnelle. Ils ont utilisé des métaphores dans un récit global où le personnage navigue entre vie et mort.

Cette œuvre récente dégage une dimension esthétique et thématique enrichie par une révision littéraire, cette transformation d'esthétisme et de thématique constitue un reflet de la mémoire collective tout en véhiculant une sensibilité profondément émouvante. Également à travers les diverses représentations des atrocités commises par les terroristes dans de nombreux romans de la décennie rouge (1990-2000) tels que *l'interdite* de Leila Moukadem, Ce roman aborde la condition de la femme algérienne et les défis qu'elle rencontre face aux traditions, aux contraintes religieuses, ainsi qu'à celles imposées par les islamistes pendant ces années sombres.

I.4 Etude de la première de couverture

Gérard Genette a développé la notion du paratexte qui désigne l'ensemble d'éléments essentiels qui accompagnent un texte tels que les titres, les préfaces, les épigraphes, les notes de l'auteur, les couvertures etc.

Selon Gérard Genette « *Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière, il s'agit ici d'un seuil ou [...] d'un « vestibule » qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser chemin*¹. »

Selon ce dernier, le paratexte est : « *l'ensemble des éléments entourant un texte et qui fournissent une série d'informations.* »²

Un texte ne peut être perçu sans son paratexte, et il est impossible de connaître un texte autrement que par son paratexte. En effet, le lecteur nécessite une passerelle qui facilite l'établissement d'une connexion avec le texte ciblé, connexion qui influencera sa décision de le lire ou non. Ce lien prépare également le lecteur à recevoir et interpréter le texte, lui permettant de former des suppositions et des idées préliminaires, c'est-à-dire la phase précédant la lecture réelle du roman. Ses composants mènent à la compréhension et à l'interprétation d'un texte. Ces éléments périphériques jouent un rôle essentiel, car ils fournissent des informations qui aideront le lecteur à la compréhension et faciliteront l'interprétation du texte.

La première de couverture est perçue comme le lien entre l'auteur et ses lecteurs afin de comprendre la nature de son travail, car le rôle principal de la première de couverture est d'inciter le lecteur à plonger dans le roman en éveillant sa curiosité et en encourageant celui-ci à formuler des suppositions et anticiper les événements narrés. Cette page est significative en raison de la connotation de l'image qu'elle véhicule et en lien avec le titre qui porte un sens, pouvant résumer le contenu du roman. C'est donc un mot clé qui peut aider à prévoir et comprendre, peut-être, le sujet, le secteur, l'événement majeur, etc.

¹ Gérard, GENETTE. Seuils. Edition Seuil, Paris, 1987, p.7.

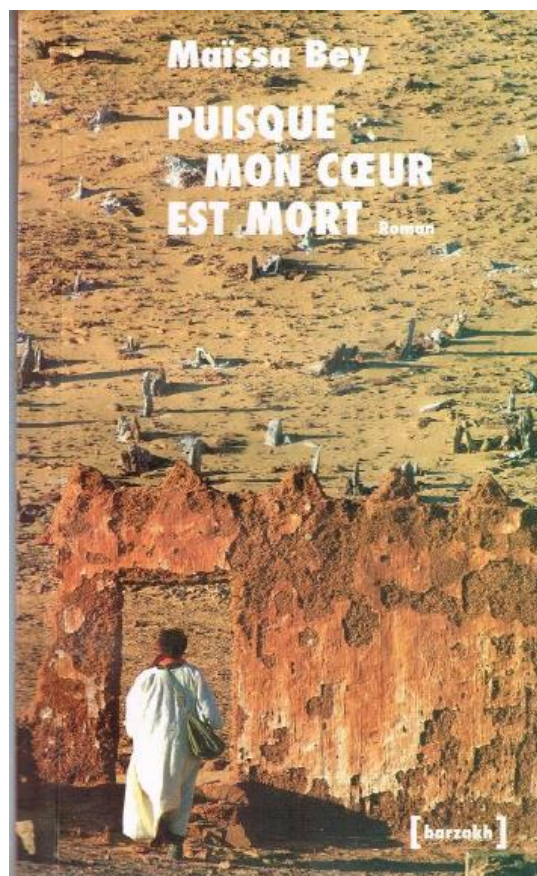
² Ibid,p,8

Chapitre : I

Elle sert à attirer l'attention du lecteur dès le premier regard pour donner envie à lire le texte et susciter son intérêt. Elle est considérée comme une porte d'entrée du livre. Elle constitue le premier contact visuel entre le lecteur et le livre. Elle est donc un élément essentiel de l'identité du livre.

Voici un exemple d'une proposition d'analyse de l'image de couverture du roman *Puisque mon cœur est mort* de Maïssa Bey (édition barzak).

Les éléments paratextuels de notre corpus se limitent au : titre écrit en lettres majuscules avec une couleur blanche, couleur de clarté et de transparence pour renforcer son impact dans la première de couverture. « Le blanc associé à l'absence, au manque [...] le blanc a une autre idée : celle de la pureté et de l'innocence » Cela signifie que le titre apparaît comme des lettres blanches sur un fond coloré ou une image mettant ainsi en valeur le message ou l'information que le texte transmet. Ce titre est évocateur et poétique, et suggère que le personnage principal a subi une perte importante qui a laissé son cœur brisé. La présence du titre sur la couverture renforce l'idée que cette histoire est centrée sur la perte et le deuil¹. Accompagné



du nom de l'auteur clairement visible pour marquer toujours sa présence et le nom de la maison d'édition seulement. En arrière-plan, nous pouvons voir un cimetière aux couleurs chaudes des tons de terre, allant du beige clair au rouge brun qui traduit d'une profonde tristesse. Une silhouette humaine de dos, solitaire, vêtue en blanc, peut-être celle d'une femme qui porte un sac. Elle pourrait être perdue et en train de passer par une porte de cimetière cherchant la tombe de quelqu'un.

¹ PASTOUREAU, Michel, SIMONNET, Dominique, *Le petit livre des couleurs*, Édition du Panama, Paris, 2005, p.41.

Quant aux couleurs, il s'agit de la couleur blanche qui représente la pureté, l'innocence de la victime *Nadir* ou encore la douleur de la mère *Aida*. Le blanc peut également représenter l'espoir ou la paix retrouvée après la violence. La femme porte un bandeau rouge, la couleur qui représente le sang, la violence, et l'agressivité qui peut évoquer les massacres de la guerre civile pendant les années quatre-vingt-dix 1990. « *Le rouge, c'est le feu et le sang, l'amour et l'enfer* ». ¹Il peut aussi symboliser la colère et la haine ressenties par *Aida* après la mort de son fils unique.

La mention « Roman » rappelle le genre du livre, visible en plus petit à droite du titre tandis que le logo de la collection « Barzakh » inscrit en bas, connu pour leurs couvertures sobres et élégantes, placé dans le coin inférieur, apporte des informations essentielles sur la nature de l'œuvre. Cette image du désert pourrait être interprétée comme une métaphore du vide ressenti par les personnages.

Cette couverture évoque un sentiment de deuil, de perte et de solitude, suscitant la curiosité de découvrir l'histoire cachée derrière ce cœur brisé. Sa simplicité met l'accent sur la force du titre. Elle est en adéquation avec les thèmes abordés par Maïssa Bey.

I.5 Interprétation du titre

Sur l'étude de la première de couverture, le titre est souvent la première chose qu'un lecteur voit et attire, il doit être choisi soigneusement par l'auteur ou les éditeurs pour attirer l'attention, donner une idée sur le sujet. Il est considéré généralement comme une porte d'entrée vers le livre : « *Comme c'est le titre d'un ouvrage qui [...] donne au lecteur la première idée, et que cette sensation primitive, soit qu'elle flatte, soit qu'elle offusque l'esprit ou les yeux, y laisse souvent une impression plus ou moins durable.* » ² Autrement dit, un titre donne au lecteur la première impression, la première interaction comme il peut également susciter des émotions diverses qu'elles soient positives ou négatives qui peuvent influencer la manière dans laquelle il abordera le livre.

¹ <https://expositions.bnf.fr/rouge/rencontres/02.htm?hl=fr-FR> consulté le 23/03/2025 à 14 :52

²OP.Cit. P,7.

Chapitre : I

Le titre joue un rôle essentiel dans la compréhension des textes, il donne la première impression, il constitue également le premier contact entre le lecteur et l'œuvre, la première idée sur le contenu du livre. Il permet aussi au lecteur de comprendre l'intention de l'auteur et qu'est ce qu'il veut transmettre par le choix de ce titre. De plus, c'est un élément crucial dans le processus de lecture de tout roman, dans ce contexte Claude DUCHET souligne : « [...] le titre et le roman sont en rapport de complémentarité et proclament interdépendance : l'un annonce, l'autre explique, développe un énoncé programmé, jusqu'à reproduire parfois en conclusion son. » ¹

Un titre doit susciter la curiosité du lecteur car un titre décalé ou mystérieux laisse place à l'imagination, provoque des interrogations sur le contenu du livre et donne envie de tourner la page. « Si j'écris l'histoire, disait Giono, avant d'avoir trouvé le titre, elle avorte généralement. Il faut un titre, parce que le titre est cette sorte de drapeau vers lequel on se dirige » ² C'est-à-dire, l'auteur doit trouver un titre pour son histoire car il l'oriente pour donner une forme à son histoire ou son œuvre. Donc, le titre est un guide essentiel et un élément fondamental pour l'auteur.

Le titre se considère comme le point de départ et de repère pour l'auteur, c'est un élément indispensable qui donne une direction, un sens, et une identité à l'histoire. Sans lui, l'auteur risque de perdre le sens de son histoire et de s'égarer dans une narration sans cohérence.

Puisque mon cœur est mort est un titre qui représente la profondeur du deuil, le désespoir, la souffrance et la douleur de la perte d'un être cher face à un choc tragique vécu par le personnage principal. L'utilisation de la conjonction de subordination *Puisque* souligne une relation de cause comme si la mort du cœur était une conséquence d'événements traumatisants. Ce mot indique que cette douleur est un point de départ de la solitude, de la souffrance et de la lutte pour survivre.

¹ Claude DUCHET, *la fille abonnée et la bête humaine*, élément de titrologie romanesque. In *Littérature*, N°12, 1973. *Littérature*. Décembre 1973. p49-73.

² Jean GIONO, « Les Deux Cavaliers de l'orage », Gallimard, 1969, p. 223-224.

Chapitre : I

L'expression *Mon cœur est mort* est une métaphore qui symbolise la perte, l'incapacité d'aimer, d'espérer ou de ressentir la joie. Ce titre évoque chez les lecteurs des interrogations sur les raisons de cette souffrance qui mène ce cœur à la mort. Il explore les thèmes de deuil, de la mort et la perte d'un être cher. Alors, à partir du titre le lecteur a une idée sur les thèmes abordés dans le roman. Il illustre de manière forte la souffrance et le désespoir que ressent l'auteur suite à une tragédie. Le terme « mort » est particulièrement évocateur, car il sous-entend la cessation irrévocable de quelque chose de précieux.

Toutefois, le titre peut aussi être vu comme une métaphore de la résilience humaine. Même si le cœur paraît mort, il est toujours possible qu'il reprenne vie avec le temps et la guérison.

Le titre de notre corpus se compose de :

Puisque : l'emploi du terme « puisque » sous-entend une relation de cause à effet. Cela laisse entendre que quelque chose a provoqué la mort du cœur du personnage principal. Cette formulation soulève des interrogations susceptibles d'aboutir à cette mort émotionnelle et peut examiner les conditions et les événements menant à cet état. L'expression « puisque » peut également être considérée comme une manifestation de renoncement ou d'acceptation. Il est probable que l'auteur prend conscience que son cœur est éteint et qu'aucun changement n'est possible.

Mon : Le terme « mon » qui se réfère au cœur, ajoute une touche personnelle et intime. Cela indique que le personnage principal du roman est confronté à une perte personnelle et que cette expérience l'a fortement affecté.

L'utilisation de la première personne dans le titre est cruciale car elle positionne l'auteur comme le protagoniste principal du récit. L'interlocuteur est directement engagé dans les sentiments de l'auteur, établissant ainsi un lien affectif plus intense entre eux.

Par ailleurs, l'emploi d'une narration à la première personne souligne les éléments personnels et intimes du récit. Cela indique que l'auteur partage une expérience personnelle et véritable plutôt qu'un récit imaginaire.

Chapitre : I

Le cœur est mort : Dans l'œuvre « Puisque mon cœur est mort » de Maïssa Bey, le contraste entre le cœur et la mort se trouve au centre de l'examen émotionnel et thématique du récit.

Toutefois, il est largement reconnu que le cœur est un élément vital du corps humain, et sans lui, nul ne peut survivre.

C'est exactement ce que la mère a ressenti lorsqu'elle a perdu son fils, en effet, L'expression « mort du cœur » est une métaphore poétique qui fait référence à une souffrance émotionnelle intense et au dépérissement d'un aspect fondamental de soi-même.

Dans ce contexte, la mise en parallèle de la mort du cœur et de la disparition du fils met en évidence l'intensité de la douleur et le vide affectif laissé par cette perte dans le récit. Ce contraste suscite des interrogations sur les motifs et les effets de cette mort affective, et envisage potentiellement les thématiques du deuil, de l'absence, de la souffrance, de l'aliénation ou encore de la désillusion. Il illustre l'immense chagrin, l'angoisse et le désespoir du personnage principal éprouvés dans ces circonstances. Globalement, « Puisque mon cœur est mort » peut être interprété sous divers angles. Il peut être saisi au sens littéral, comme une affirmation d'une perte ou d'un désespoir, ou au sens symbolique, en tant que métaphore d'un état émotionnel.

I.6 La quatrième de couverture :

La quatrième de couverture est un instrument essentiel pour attirer l'attention des lecteurs et les encourager à acheter ou lire le livre. Elle constitue la dernière page externe d'un ouvrage, placée à l'arrière de la couverture ou sur son dos.

Sur la quatrième de couverture, on peut trouver plusieurs éléments, dont une présentation détaillée de l'auteur. Un bref aperçu de l'intrigue principale ou du récit du livre, la version, des extraits, un code-barres, des détails sur la collection, le nom de l'artiste et le prix...

Selon Gérard GENETTE, la quatrième de couverture, qui est la continuité de la première de couverture, mérite une attention particulière en raison de son

Chapitre : I

importance : « le dos de couverture, emplacement exigü mais d'importance stratégique évidente, porte généralement le nom de l'auteur, le label et le titre de l'ouvrage¹. »

La quatrième de couverture vise à éveiller l'intérêt des lecteurs grâce aux informations qu'elle présente. Elle joue donc un rôle similaire à celui de la première de couverture en offrant une représentation du contenu du livre.

Dans notre corpus, la quatrième de couverture à un fond marron foncé, Ce qui nous attire en premier lieu, c'est la citation initiale extrait de notre corpus qui figure en haut de la page impressionne par l'intensité de son émotion et son sentiment de désespoir. Ensuite, la présentation du protagoniste et du contexte narratif pourrait établir un lien émotionnel avec le lecteur potentiel donc le lecteur peut s'identifier à sa douleur et à son injustice. Puis, il s'agit d'une représentation de l'écrivaine qui le situe comme une voix importante de la littérature algérienne. Et au dessous, nous trouvons la mention de la maison d'édition *barzakh*.

En bas il y a le code barre ISBN (International Standard Book Number) est un identifiant unique attribué à chaque édition d'un livre publié. Il est utilisé pour faciliter l'identification et la gestion des livres dans les systèmes bibliographiques, les bibliothèques et les bases de données, les numéros ISBN peuvent être composés de 10 chiffres (format ISBN-10) ou de 13 chiffres (format ISBN-13), séparés par des tirets ou des espaces.²



¹Op.Cit.P.31

² BENTAHAR Oumkeltoum, La folie de la perte : entre exploration de douleur et quête de vengeance dans le roman puisque mon cœur est mort de Maïssa Bey, 2022/2023

Chapitre : I

En conclusion, ce chapitre nous a permis de contextualiser l'œuvre *Puisque mon cœur est mort* à travers la présentation de la biobibliographie de l'auteur et le résumé précis de l'histoire. L'analyse du contexte socio-historique a mis en lumière les enjeux profonds du récit, alors que l'étude des éléments paratextuels, tels que la première et la quatrième de couverture ainsi que le titre, a enrichi notre compréhension de la manière dont l'œuvre est présentée et perçue. Ainsi, cette approche globale permet donc une analyse plus approfondie, en mettant en lumière les différents aspects qui enrichissent le texte.

Chapitre II

L'expression des Sentiments dans le Discours : l'émotion comme stratégie discursive

Chapitre: II

Dans ce chapitre consacré à l'expression des sentiments dans le discours, nous commencerons par une analyse de l'émotion en montrant comment le pathos est mobilisé pour transmettre des messages forts. Puis, nous porterons une attention particulière à l'expression de la douleur dans *Puisque mon cœur est mort*, où les sentiments deviennent le cœur même de la narration. Nous étudierons les principaux sentiments véhiculés dans le texte ainsi que leur rôle dans la construction du discours. Enfin, nous conclurons par une analyse de l'impact des figures de style sur l'expression des sentiments, en tant que véritables vecteurs d'émotion dans le contexte du roman

II.1 L'émotion

L'émotion est une expérience humaine universelle et profonde qui colore notre perception du monde et influence nos réactions. Elle est à la fois une force intérieure qui nous relie à nos souvenirs, nos désirs et nos peurs, mais aussi un vecteur essentiel dans la communication humaine.

« Une émotion est une réaction physiologique spontanée, comme une charge d'énergie, qui a besoin d'être relâchée. (...) En fait, une émotion est un signal témoignant d'un besoin que nous avons! Elle signale qu'une part de nous estime qu'une réaction est nécessaire. Elle vise à attirer notre attention sur un problème perçu par notre cerveau.¹ »

Selon le dictionnaire du littéraire : « Le terme « affect » vient du latin *effectus*, signifiant *état disposition de l'âme* ». ² Ce terme a été employé par les psychanalystes pour désigner une charge émotive troublante de l'équilibre psychique d'un être en entravant sa liberté d'esprit. La fonction de la puissance des émotions témoigne de leur importance dans la vie humaine en montrant à quel point nos passions ou désirs orientent nos actions d'un côté et de l'autre côté nos peurs, nos traumatismes, nos faiblesses...³

¹https://www.ciuusscapitalenationale.gouv.qc.ca/sites/d8/files/docs/ProfSante/SanteMentale/PQPT/M/DSMDI_fiche_emotions.pdf

² ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, Le Dictionnaire du littéraire, éd. PUF, Paris, 2002, p.7.

³ KASSOUL A., TABLI H. L'Émotion entre le symbolique et le mythique dans le pied de HANANE de Aicha Kassoul. Mémoire de master. Université Abdelhamid Ibn Badis – Mostaganem. 2021,2022, P 14

Chapitre: II

Puisque mon cœur est mort est un récit où les émotions tiennent les devants de la scène du début jusqu'à la fin. Maïssa Bey a entamé une entreprise ardue et si complexe qui consiste en une valorisation de la femme à travers non pas par sa force mais par sa faiblesse. Chaque émotion dans le récit balise le terrain vers une compréhension d'une résistance ancrée dans le quotidien torturé du personnage principal Aïda. Elle constate que l'effondrement du corps entraîne une intensification de la douleur : « *C'est donc dans mon corps qu'avait eu lieu l'effondrement. Outrages de la douleur et non du temps, les stigmates sont là. Visibles. Palpables.* »¹

L'un des principaux moteur d'extériorisation d'une partie de l'émotion sous ses diverses formes est la situation vécue par la victime (violence et perte), sa réaction qui se traduit par un discours rempli de symboles parfois mythiques, religieux, culturels ... qui représentent le côté qui agit sur sa vie privée ainsi que sur ses pensées et sa façon de réfléchir (bon ou mauvais). Ainsi, la faiblesse d'une personne se traduit par la force de l'autre, ce que nous appelons l'aspect théâtral de l'émotion.²

La douleur dans le récit s'installe et se déploie dès le début. Une crise majeure engendre un mécanisme de souffrance et d'incompréhension chez Aïda suite à la perte de son unique enfant. Elle vit son chagrin à travers les souvenirs de son fils et sa tragique disparition.

« *La douleur dérange... D'abord elle s'étend et déploie ses tentacules. Elle coule dans le sang comme une lave en fusion.* »³

Après la mort de son fils, Aïda est au bord de la folie, elle néglige tout autour d'elle, sa douleur est indicible et omniprésente.

C'est une expérience subjective qui est le prolongement de moments passés. Aïda développe une sorte de nouvelle conception du monde. Elle trouve à travers les émotions des réponses et des solutions concernant une vie dont le sens lui échappe.

¹Op.cit, p.41

² KASSOUL A., TABLI H. L'Émotion entre le symbolique et le mythique dans le pied de HANANE de Aïcha Kassoul. Mémoire de master. Université Abdelhamid Ibn Badis – Mostaganem. 2021,2022, P 14

³Op.Cit, p.74/75

Parmi les émotions que nous pouvons observer au fil de notre récit :

II.1.1 Le choc

Le choc émotionnel est la conséquence possible d'un événement traumatisant qui sature les possibilités que possède chaque individu de faire face aux émotions. L'expression consacrée est alors la suivante : « Il (elle) est en état de choc ». Ce traumatisme psychique est susceptible de laisser des séquelles, et de faire le lit de la dépression. La faculté psychique qui permet de s'en remettre s'appelle la résilience. Ce choc peut être provoqué par un traumatisme, un problème familial (divorce) ou sentimental (séparation), mais surtout par un deuil. Nous avons alors coutume de dire, dans le sillage de Freud, que l'individu touché doit faire son « travail de deuil », expression toute faite dont on ne sait pas si ceux qui l'emploient à tout propos savent toujours bien ce qu'elle veut dire.¹

II.1.2 Le déni, le refus

Bien que son fils soit décédé, Aïda continue de croire qu'il est encore là, quelque part avec elle. « *J'avais hâte de me retrouver seule avec toi.*² » Cela est d'autant plus profondément ressenti lorsque le lien est brisé de manière brutale et imprévue. C'est la difficulté, le rejet de reconnaître et d'accepter cet aspect pénible de la réalité. Cette mère traversant une phase de deuil fait face à une situation semblable au syndrome de Diogène (individu vivant dans le déni), en effet, elle préfère être seule avec son fils lorsqu'elle est entourée.

La situation de cette mère en deuil se dégrade davantage lorsqu'elle persiste à refuser la réalité du décès de son fils, nourrissant l'espoir de son retour et se perdant dans un univers où les valeurs et les trois dimensions temporelles (passé, présent et futur) se confondent. L'incapacité à se détacher du défunt et à le garder en mémoire de manière excessive est un signe crucial d'une dépression et d'un deuil complexe qui ne montre pas de signes de guérison.

¹ <https://www.vocabulaire-medical.fr/encyclopedia/230-choc-collapsus/> consulté le 1/5/2025

² Op.Cit,p25

Chapitre: II

II.1.3 La colère

La colère est une émotion normale et inévitable que l'on ressent lorsque quelque chose semble injuste ou inéquitable. ¹C'est le sentiment de mécontentement face à ce deuil et à cette situation jugée mauvaise. Aïda s'interroge fréquemment sur l'injustice faite à son victime et ressent une profonde affection pour le meurtrier de son fils.

II.1.4 La peur

La peur d'un point de vue psychanalytique, est souvent considérée comme une manifestation de conflits inconscients et de pulsions réprimées. Selon Sigmund Freud, elle peut émerger de désirs et pulsions refoulés qui sont inacceptables pour le conscient. Ces conflits internes non résolus se manifestent à travers des mécanismes de défense, tels que le déplacement, où la peur est transférée d'un objet menaçant inconscient à un objet moins menaçant mais symboliquement lié².

II.1.5 La tristesse

La tristesse est une émotion douloureuse, liée à la perte de quelque chose, et souvent associée au chagrin. Généralement, l'individu qui la ressent a tendance à adopter un comportement de repli sur soi. Notons que cette émotion s'associe à un style de pensées (cognition) pessimiste.³

La narratrice tente d'éveiller l'attention de son entourage sur son désespoir. Elle souhaite que sa présence, son absence et sa souffrance soient notables. Cependant, même parmi ceux qui prétendent l'apprécier. Elle réalise désespérément que personne ne l'a jamais vraiment aimée. Une fragilité et une sensibilité humaines en constante amplification, souvent observées quand un individu ressent de l'angoisse ou lorsqu'un changement et une disparition complète de toutes sensations sont notés. Elle continue de vivre dans le passé, révisant chaque détail des moments passés avec son fils, mais principalement les instants où elle a agi ou ressenti comme une mère dominatrice, désintéressée et sévère. Par exemple, quand elle n'a pas pris en compte l'endroit où son fils se dirigeait, ou lorsqu'il rentrait tard, ou

¹ <https://www.strategiesdesantementale.com/resources/la-colere> consulté le 1/5/2025

² <https://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Peur> consulté le 1/5/2025

³ <https://encyclopedie.pi-psy.fr/psychopedie/la-tristesse/> consulté le 5/1/2025

Chapitre: II

quand il demandait des choses coûteuses, etc. Aïda maintient tous les liens avec son fils, elle s'y accroche de toutes ses forces, ce qui complique son processus de deuil. Dans son déclin et son voyage temporel, elle appelle son époux et réfléchit à l'impact de leur séparation sur leur fils. Elle se blâme en lui demandant pardon. Aïda accumule tous ces malheurs et tombe dans la douleur.

Pour cette mère en deuil, la vie a perdu toute saveur et importance. On dirait que toutes ses sensations et son bonheur se sont volatilisés avec la perte de son fils, celui qui lui donnait un sens à son existence. Dès lors, elle se demande pourquoi poursuivre sa vie.

Face à l'absence de justice, Aïda a choisi de se venger elle-même, c'est-à-dire, de chercher une réparation pour ce mal : *« Je me sens forte maintenant. Mais aussi étrangement sereine. Tu dois le savoir. Je me sens prête à affronter tous ceux qui viendraient me parler de réconciliation et de pardon sans justice. »*¹ La haine l'a rendu aveugle et l'a poussé à élaborer un plan pour éliminer le meurtrier de son fils. *« J'étais donc assise près de toi, face à une femme qui connaît la famille de ton assassin. »*²

Pour Aïda, tout a débuté avec cette image, c'est-à-dire l'obsession qu'elle nourrit pour ce visage, cet individu et ce meurtrier de son fils. Elle sait désormais son nom complet et où le localiser, ce qui rend sa recherche plus facile maintenant qu'il est en train de se racheter. Son déclin n'est pas fondamentalement différent de son ascension, comme si au lieu de se redresser lorsqu'elle est abattue, elle cherchait à toucher le fond. Si Aïda se renforce et préserve l'énergie qui lui reste, ce n'est que pour mettre en œuvre son projet de revanche méticuleusement élaboré et tant espéré. *« [...] Sans doute parce que le mot « vengeance » est pour moi associé à des images bien précises de hors-la-loi et de justiciers s'affrontant dans un duel au suspense soigneusement réglé. »*³

Sur la voie de la revanche, Aïda a décidé de se procurer une arme à feu et d'apprendre à s'en servir, démontrant ainsi sa volonté de commettre un meurtre. Par

¹ Op.Cit, p.109

² Op.Cit, p .141

³ Op.Cit, p.164

Chapitre: II

la suite, elle a géré ses autres affaires personnelles. Par exemple, elle a choisi de léguer sa maison à la malheureuse Kheïra et de donner le dernier objet où elle peut encore sentir la présence de son fils, cette guitare qu'elle offre à Hakim. En ce qui concerne Assia, elle a dispensé à Aïda les cours de médecine de Nadir, jugés utiles par cette dernière et dont elle aura besoin ultérieurement. Et aussi de lui confier une enveloppe contenant le montant du loyer de la maison pour une année et de s'occuper elle-même du paiement en faveur de Kheïra. La pertinence de son plan était lorsqu'elle a réussi à convaincre Hakim de se séparer de la voiture dont elle n'aura plus besoin, prétendument pour ne plus sortir comme auparavant.

La dernière action qu'elle a entreprise concernant son projet consistait à passer ses derniers instants avec son fils et à lui rédiger une ultime fois ces pages finales en guise de séparation.

Passer à l'action ne s'est pas déroulé comme elle l'avait imaginé, ni comme elle l'avait décrit et anticipé. C'était un destin et un décret qui n'auraient pas modifié ce qui s'est déjà déroulé. Elle était si consumée par la vengeance et poussée par cette passion brûlante qu'elle a perdu de vue tout ce qui pourrait se dresser sur son chemin, malgré sa détermination à exécuter son plan de manière impeccable et méthodique.

II.2 Le pathos et l'expression de la douleur dans puisque mon cœur est mort

Dans toute forme de discours ou d'écriture, la conviction et la persuasion s'appuie sur trois piliers essentiels : l'ethos, le pathos et le logos. Dans cette partie nous nous focaliserons sur le pathos, car à travers l'émotion, le discours réussit de manière plus efficace à convaincre et à émouvoir ses destinataires.

Chapitre: II

II.2.1 L'ethos

L'éthos est souvent défini comme « *l'image de soi que l'orateur construit dans son discours pour contribuer à l'efficacité de son dire.* ¹ ». Il est au demeurant présent dans plusieurs travaux sous des noms différents mais qui recouvrent plus au moins la même réalité discursive, sociale, persuasive.²

*L'ethos, qui désigne à la base le caractère, l'état d'âme, ou la disposition psychique, correspond en rhétorique, à l'image que le locuteur donne et lui-même à travers son discours. Il s'agit essentiellement pour lui d'établir sa crédibilité par la mise en scène des qualités morales qu'il est sensé posséder. [...] l'ethos constitue un argument redoutable, il s'agit de l'image de soi que l'orateur construit dans son discours, qui lui confère de la crédibilité aux yeux de l'auditoire.*³

Cette citation explique que l'ethos représente l'image que le locuteur construit de lui-même dans son discours pour gagner la confiance de son public. En soulignant ses qualités morales et son intégrité, il cherche à se montrer crédible et digne de confiance. L'ethos n'est pas seulement une caractéristique personnelle, mais un véritable outil rhétorique pour persuader et convaincre, car il établit un lien de confiance entre l'orateur et son public. C'est grâce à cette mise en scène de soi que l'orateur affirme son autorité et son sérieux, rendant ses arguments plus convaincants. Ainsi, l'ethos joue un rôle clé en rendant l'orateur légitime aux yeux de ceux qui l'écoutent.

Le concept de l'ethos a été développé dans les recherches de plusieurs théoriciens tel que : Aristote, Dominique Maingueneau, Emile Benveniste, Oswald Ducrot, Ruth Amossy. Et ce, dans des différentes disciplines comme : la rhétorique, l'analyse de discours, la pragmatique, et même en science humaines et sociales.

II.2.2 Le pathos

En littérature, le pathos désigne la capacité d'un texte ou d'un discours à provoquer une réaction émotionnelle chez le lecteur ou l'auditoire. IL joue un rôle important dans la création d'une connexion émotionnelle.

¹ AMOSSY, Ruth, L'Argumentation dans le discours, Paris, Nathan, 2016, P, 82

² ZOUKANI A. L'intrication des deux preuves rhétoriques : éthos et pathos dans Léon l'Africain d'Amin Maalouf. Thèse de doctorat. UNIVERSITÉ HASSAN II – CASABLANCA – MAROC

³ MAINGUENEAU Dominique, Le discours littéraire paratopie et scène d'énonciation, Armand Colin, Paris, p 203

Chapitre: II

Si l'éthos est une preuve technique et rhétorique (Aristote) qui a trait au locuteur/ à l'énonciateur, le pathos, quant-à-lui, renvoie essentiellement à l'auditoire/l'énonciataire.¹

« En analyse du discours la notion de pathos, indique une stratégie de persuasion de l'autre, « cette notion est parfois utilisée pour signaler les mises en discours qui jouent sur les effets émotionnels à des fins stratégiques » »²

Nous pouvons dire ici que le pathos comme stratégie dans l'analyse du discours, où l'émotion n'est pas seulement ressentie, mais utilisée intentionnellement pour convaincre l'autrui. Donc, le pathos est une technique rhétorique jouant sur les réactions émotionnelles, c'est-à-dire une mise en discours intentionnelle pour influencer l'auditoire. Cela souligne que l'émotion, dans ce contexte, est un outil discursif stratégique, mobilisé pour convaincre en touchant les sentiments et en modifiant les jugements. Ainsi, le pathos dépasse l'expression spontanée des émotions pour devenir un outil de persuasion fondamental dans les échanges oratoires ou écrits.

Le mot « pathos » dans son usage actuel représente un débordement et une charge émotionnelle qui résultent d'un processus langagier, provoqués chez l'autre pour le persuader : S'appuyant sur les émotions susceptibles de faire se mouvoir l'individu dans telle ou telle direction, [qui] met en place des stratégies discursives de dramatisation afin d'emprisonner l'autre dans un univers affectuel qui le mettra à la merci du sujet parlant³

Amossy ⁴adopte la même position qui détermine le pathos comme : « discours s'adressant au sentiment de l'auditoire aux dépens de la réflexion »⁵.

¹ ZOUKANI A. L'intrication des deux preuves rhétoriques : éthos et pathos dans Léon l'Africain d'Amin Maalouf. Thèse de doctorat. UNIVERSITÉ HASSAN II – CASABLANCA – MAROC

² CHARAUDEAU P, MAINGUENEAU D.2002. Dictionnaire d'analyse du discours. Seuil. Paris

³ CHARAUDEAU, P. 2008b. « L'argumentation dans un problème de l'influence ». Revue Argumentation et Analyse du Discours, no 1. URL : <http://www.patrickcharaudeau.com/L-argumentation-dans-une.html>.

⁴ Ruth Amossy : Professeur émérite à l'Université de Tel Aviv. Elle est titulaire de la Chaire Henri Glasberg de Culture française et dirige le groupe de recherche ADARR (« analyse du discours, argumentation, rhétorique »). Elle est rédactrice en chef de la revue en ligne "Argumentation et analyse du discours"

⁵ AMOSSY R. 2008. « Argumentation et Analyse du discours : perspectives théoriques et découpages disciplinaires », Argumentation et analyse du discours [En ligne], 1 | 2008, mis en ligne le 06 septembre 2008, consulté le 19 Août 2025 : <http://journals.openedition.org/aad/200> : DOI :10.4000/aad.200

Chapitre: II

Elle ajoute aussi que « le pathos, l'émotion qu'il veut susciter chez l'autre et qu'il se doit aussi de construire discursivement »¹

Donc, le pathos est une forme de discours qui vise à toucher directement les sentiments de l'auditoire, parfois au détriment de sa réflexion rationnelle. Il n'est pas un phénomène spontané, mais quelque chose que le locuteur doit construire soigneusement dans son discours pour provoquer l'émotion souhaitée.

II.2.3 Le logos

Après avoir compris les concepts d'ethos et de pathos, nous allons maintenant expliquer celui de logos. Le logos est une notion favorisée par Aristote qui indique le raisonnement, autrement dit convaincre l'autre par la logique dans l'argumentation:²

*Il désigne tout simplement l'exercice de la raison dans l'argumentation, c'est-à-dire les procédés rationnels mis en œuvre pour arriver à justifier sa prise de position. Ces procédés rationnels constituent les outils de base de la démarche logique. La déduction, l'induction, l'explication, l'exemple, l'analogie sont quelques uns parmi ces procédés rhétoriques.*³

Cette citation explique que le logos correspond à l'utilisation de la raison dans un discours pour justifier une opinion.

Dans *Puisque mon cœur est mort*, Maïssa Bey donne voix à une douleur profonde et bouleversante, celle d'une mère confrontée à la perte déchirante de son fils. À travers une écriture intense et intime, le roman déploie un pathos puissant qui saisit le lecteur dans l'âme. Les expressions chargées d'émotions, souvent simples mais d'une grande force symbolique, traduisent la souffrance, la détresse et la solitude extrêmes de la narratrice. Cette analyse se propose d'explorer ces expressions pathétiques qui rythment le récit et qui font toute la singularité de cette œuvre poignante, en révélant comment elles participent à créer une connexion émotionnelle forte entre le texte et son lecteur.

¹AMOSSY R. 2008. «Argumentation et Analyse du discours : perspectives théoriques et découpages disciplinaires», Argumentation et analyse du discours[En ligne],1|2008, mis en ligne le 06 septembre 2008, consulté le 19 Août 2025 :<http://journals.openedition.org/aad/200> :DOI :10.4000/aad.200

² CHETIOUI H. Pour une étude discursive de l'ethos dans les lettres de Victor Hugo adressées à Juliette Drouet. Mémoire de Master. 2016. p. 26.

³ KAFETZI, Evi, L'ethos dans l'argumentation : le cas du face à face doctorat Psychologie, Université de Lorraine, 2013, p44 , SARKOZI/ROYAL http://docnum.univ-lorraine.fr/public/DDOC_T_2013_0053_KAFETZI.pdf

Chapitre: II

Le cri douloureux dans l'expression *ya M'ma, ya Yemma!*¹ suscite chez le lecteur une émotion d'une puissance peu commune, qui représente le cœur du pathos de l'histoire. Ce cri, est un appel désespéré d'un fils sur son lit de mort à sa mère, fait résonner un écho touchant de la fragilité et du lien profond qui unit une mère à son enfant. Elle représente l'expression finale d'un lien éternel, tout en mettant en évidence la rupture indéfinie engendrée par la violence. Cet appel simple déclenche chez le lecteur une plongée dans la souffrance la plus personnelle et universelle : la perte d'un proche, particulièrement quand il s'agit d'un enfant. Cette phrase se révèle ainsi comme un cri de détresse, d'injustice et d'impuissance, appelant à une empathie instantanée et à une vive émotion. Par conséquent, cette déclaration évoque une profonde émotion en confrontant le lecteur à l'extrême du désespoir maternel, suscitant une véritable empathie et une peine collective qui dépasse le contexte personnel pour atteindre une souffrance humaine universelle.

Ainsi, l'émotion est un terme ayant un rapport avec tout ce qui relève du sentiment, de l'affect, de l'éprouvé ...etc., comme le mentionne le dictionnaire d'analyse du discours :

*« L'émotion (le terme couvre ici la série « émotion, sentiment, affect, éprouvé... ») est un phénomène complexe, étudié en psychologie. Les sciences du langage s'intéressent à l'expression des émotions dans les énoncés et les discours, et à leur circulation dans les interactions».*² Cette citation souligne que l'émotion est un phénomène riche et complexe, qui dépasse la simple sensation momentanée pour inclure des aspects psychologiques, affectifs et sociaux. En psychologie, elle est étudiée en profondeur pour comprendre ses mécanismes internes, tandis que les sciences du langage s'intéressent surtout à la manière dont les émotions se manifestent à travers les mots et circulent dans les échanges entre les individus.

De plus, dans la phrase *« les larmes grossissent les détails les plus infimes »*³, bien qu'elle semble simple, contient une grande intensité émotionnelle. Elle parle de la façon dont la souffrance et le chagrin modifient notre vision du monde et amplifient

¹ Op.Cit, p.12

² CHARAUDEAU P , MAINGUENEAU D.2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Seuil. Paris

³ Op.Cit,p.38

Chapitre: II

la détresse intérieure. Les « larmes », représentations universelles de la tristesse, jouent ici un rôle presque magique : elles exagèrent les petites choses qui, en temps normal, pourraient paraître négligeables. Cette amplification traduit l'état d'esprit du personnage pour qui chaque souvenir, chaque partie de passé, devient douloureusement actuel, chargé de signification et de souffrance. Par conséquent, cette phrase montre comment la douleur amplifie la sensibilité, transformant chaque aspect de la vie quotidienne en un rappel de la perte, du vide et de l'angoisse. Cette image poétique suggère délicatement le pathos en faisant ressentir au lecteur l'intensité du deuil et l'intrusion du chagrin dans les aspects les plus infimes de la vie.

Le pathos, dans le domaine de la rhétorique, désigne l'appel à l'émotion dans un discours. C'est l'un des trois modes de persuasion identifiés par Aristote, avec l'ethos (la crédibilité de l'orateur) et le logos (l'argumentation logique). Plus précisément, le pathos vise à susciter une réaction émotionnelle chez le public (compassion, colère, indignation, espoir, peur...) afin de le convaincre ou de le rallier à une cause. Il peut se manifester par des anecdotes personnelles, un langage chargé d'émotions, ou encore des images fortes.¹

A travers l'expression suivante : « *Je n'ai plus rien à perdre puisque j'ai tout perdu. Puisque mon cœur est mort.*² » Maïssa Bey exprime un désespoir total, la souffrance profonde d'un individu qui, après avoir traversé une perte complète, se trouve dépourvu de toute émotion, aspiration ou lien sentimental. L'affirmation « Je n'ai plus rien à perdre » témoigne d'une résignation totale, une capitulation devant la vie où chaque projet ou lien perd sa valeur. Le terme « Puisque » est répété pour mettre en avant la cause permanente de cette situation : la disparition complète, illustré par l'expression « mon cœur est mort », une métaphore puissante qui évoque une douleur personnelle, une fin intérieure. L'utilisation de ces termes reflète une turbulence émotionnelle profonde, une souffrance physique et psychologique qui ne laisse aucune possibilité d'évasion. L'image, par sa force poétique et sa simplicité,

¹ Étude comparative des stratégies discursives du féminisme en contexte français et algérien : approches rhétorique et pragmatique. Mémoire de master. Université Ain Temouchent, 2024.p 29

²Op.Cit, p86

suscite un pathos, en touchant profondément le lecteur et en éveillant chez lui une compassion et une empathie pour ce personnage affecté.

Tout au long du roman, le pathos se manifeste avec intensité et continuité, portant le lecteur dans la souffrance personnelle et universelle d'une mère en deuil. À travers des images touchantes et des mots évocateurs, Maïssa Bey identifie la profondeur des sentiments, exposant la fragilité humaine devant le chagrin et la douleur. Ce pathos, à la fois personnel et collectif, apporte au roman une puissance bouleversante qui suscite chez le lecteur une profonde et durable empathie.

II.3 Étude des approches discursives des sentiments

Le discours peut-il être défini comme un ensemble d'usages linguistiques codifiés, un ensemble subordonné à une pratique sociale (discours juridique, religieux, scientifique, etc.). Le discours, comme le précise Rastier :¹« forme une suite linguistique autonome, orale ou écrite, produite par un énonciateur dans le cadre d'une pratique sociale spécifique, et constituant un objet empirique, cohésif et cohérent ».²

Puisque mon cœur est mort construit un discours littéraire où les émotions ne sont pas simplement exprimées, mais matérialisés par des stratégies narratives et stylistiques qui transforment l'expérience personnelle en une réflexion politique, où le langage devient le véhicule d'une douleur profonde et d'une quête de sens. Le roman, qui se déroule durant les années quatre-vingt-dix (1990), la « décennie noire» algérienne utilise une structure narrative fragmentée, des monologues intérieurs, et des silences chargés de sens pour élaborer une représentation discursive de la douleur, la souffrance des personnages, de la résistance et de la mémoire. Et pour explorer également les thèmes de la perte d'un être cher, l'identité, le deuil et du rapport complexe à l'histoire de l'Algérie. L'utilisation de ces approches a pour objectif, de donner voix aux silences, aux non-dits et aux émotions profondes de ces personnages.

¹ François Rastier, directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique, est un linguiste spécialisé en sémantique des textes. Il travaille sur les sciences de la culture et leur épistémologie, comme sur le discours identitaire.

² <https://gerflint.fr/Base/Tunisie1/soumaya.pdf> consulté le 09/05/2025

II.3.1 La polyphonie narrative

Le roman *Puisque mon cœur est mort* traite la culture de la société et de l'identité algérienne. La romancière tente de tracer une représentation fidèle du paysage socioculturel algérien par le biais des voix alternées de ses narrateurs. Cette image se compose de témoignages, d'introspections et de points de vue croisés de ses personnages sur eux-mêmes et l'Histoire, mais aussi sur leurs sensibilités littéraire et même artistique. De plus, lorsque deux voix coexistent dans un même récit, on peut parler de « polyphonie ». « Le terme « polyphonie » désigne une présence manifeste de plusieurs voix se font entendre dans un même discours. Cela implique une « pluralité » et non une (singularité de voix) »¹, et c'est le cas dans notre corpus. La narration de son histoire est de manière désordonnée, des souvenirs évoqués sous forme de conversations imaginaires avec son mari et son fils disparus.

L'interaction entre la voix du narrateur, celle de l'auteur et de ses personnages s'inscrit parfaitement avec l'idée de polyphonie. Ce concept engendre un effet de multiplicité vocale basé sur la présence simultanée de plusieurs voix. Cette diversité se reflète tout au long du projet littéraire de l'auteur, mettant en évidence le processus de dialogue.

Bakhtine se focalise précisément à démontrer cette interaction entre les voix, mettant en avant la particularité de l'œuvre littéraire comme un lieu où s'entrelacent des liens dialogiques. On retrouve ces éléments à travers l'ensemble des textes, étant donné que le dialogisme fait référence à l'interaction perpétuelle entre les discours, qu'ils soient ceux du narrateur, des personnages ou même des voix internes à un même personnage : « Bakhtine établit tous les rapports dialogiques à l'œuvre dans un roman cela commence par la voix de l'auteur, qui vient se superposer à celle du narrateur, mais aussi par les paroles des différents personnages dans les discours rapportés »² Donc, la polyphonie selon Bakhtine ne se réduit pas à la présence de multiples voix, mais nécessite leur interaction et leur dialogue, sans jamais les fusionner en une seule voix prépondérante : « On à voulu bâillonner ma douleur, On à voulu me réduire au

¹ Que l'on appelle également « monologue ».

² Initiation à l'intertextualité, .p.12.

Chapitre: II

silence, M'obliger à vivre ton départ sans bruit, sans éclat »¹ la voix de notre personnage est très forte dès le début du roman, à cause de sa douleur et de son silence blessé. Cette voix exprime un personnage qui a envie de crier de choc, de haine, de séparation avec son fils unique, et de toutes sortes d'enfermements : « *J'ai du hurler puisque l'on s'est précipité sur moi pour m'imposer le silence.* »² Le cri sert à montrer une volonté forte d'être entendu et compris. Cela se voit dans le personnage d'Aïda, une femme courageuse qui lutte contre le silence.

L'utilisation des phrases courtes, des répétitions *Pourquoi, pourquoi n'ai-je pas leur force ?* ³ Et des silences (les points de suspensions) représentent son profond deuil et sa pensée brisée à cause de son vécu.

II.3.2 L'intertextualité

L'intertextualité est un ensemble de relations entre des textes qui peuvent inclure des citations directes, des allusions, des imitations, des conventions littéraires, des parodies et des sources inconscientes entre autres.⁴

Dans *puisque mon cœur est mort*, l'intertextualité s'y trouve tout autant avec divers modes d'expression. Ainsi, il apparaît que Maïssa Bey utilise ses œuvres comme un carrefour où se conjuguent de diverses cultures, langages littéraires et formes d'expressions artistiques, en se concentrant sur la littérature qui occupe une place importante dans le roman et qui apporte au roman un profond caractère intertextuel. À travers les écrits et les pensées du personnage principal Aïda, Maïssa Bey montre à son public son amour immodéré pour la lecture où chaque fois qu'elle prend la plume, ses lectures antérieures transparaissent, elle témoigne de la valeur des livres en les citant comme sources d'inspiration, Tel qu'elle l'énonce dans cet extrait :

« Je glane çà et là des fragments de détresse. Ils sont là, mes compagnons de toujours. Les livres. Et dans les livres, je cherche exclusivement les mots qui font écho à

¹ Op.Cit, p 14

² Op.Cit,p 15

³ Op.Cit, p,24

⁴ Agli Fatima Zohra, Analyse intertextuelle de parce que je t'aime de Guillaume Musso, mémoire de master, 2021/2022. Consulté le 09/05/2025

Chapitre: II

ma douleur. Je les appelle à mon secours. Les auteurs disent, et leurs mots me portent, me donnent la main pour avancer, pas à pas, sur les décombres. »¹

Aïda explore ses influences littéraires, musicales et artistiques dans une totale transparence, s'appuie souvent sur des lectures antérieures, qu'elle n'hésite pas à citer généreusement, témoignant de l'impact des auteurs sur son cheminement intellectuel. Nous retrouvons également un autre extrait où Aïda utilise une citation d'Aimé Césaire pour communiquer plus efficacement ses sentiments à Nadir, le supposé destinataire de ses lettres : « *Et puis comme un écho, cette phrase d'Aimé Césaire : ...Ce bruit de larmes qui tâtonne vers l'aile immense des paupières. Chaque soir j'avance à tâtons sur la plage pour tracer le chemin qui me mène à toi.* »²

Cette stratégie lui offre un moyen d'exprimer sa souffrance, une douleur qui reste très forte pour le lecteur. Elle exprime à ses lecteurs son deuil en s'adressant à son enfant disparu lui avouant que ses larmes n'ont jamais cessé de s'écouler.

Maïssa Bey continue de puiser dans d'autres littératures pour enrichir ses écrits. D'après Paul Valéry, lorsqu'il évoque son style d'écriture et sa relation avec l'intertextualité que l'utilisation des notes et des extraits rédigés par d'autres en rapport avec la période de son récit contribue à bien traiter et présenter son thème :

« *Mon travail d'écrivain consiste uniquement à mettre en œuvre (à la lettre) des notes, des fragments écrits à propos de tout, et à toute époque de mon histoire. Pour moi traiter un sujet, c'est amener des morceaux existants à se grouper dans le sujet choisi bien plus tard ou imposé.* »³ Maïssa Bey utilise également des fragments d'autres textes pour donner une certaine crédibilité à son récit et pour approfondir la présentation de son protagoniste auprès du lecteur.

Aïda fait un parallèle entre les jeunes terroristes et le conte du « Petit Poucet », les présentant comme des « Petits Poucets » abandonnés par la société, qui n'a pas su les guider ni les empêcher de sombrer dans la violence. Ces jeunes, rejetés et livrés à eux-mêmes, sont ensuite confrontés à des « ogres » métaphoriques, symbolisant des forces destructrices qui les transforment en soldats létaux.

¹ Op.Cit, p,154

² Ibid, p39

³ VALÉRY Paul, Cahiers, Paris: Gallimard. 1973

Chapitre: II

En outre, les grands auteurs de la littérature française, « Puisque mon cœur est mort » présente à de nombreuses occasions des extraits de la littérature anglaise. Cela reflète la passion d'Aïda pour la langue de Shakespeare, elle-même professeure de littérature anglaise à l'Université d'Alger. Ainsi, à plusieurs moments, le lecteur est confronté à des extraits en anglais que la narratrice décrit ou interprète systématiquement, comme c'est le cas dans ce segment où Aïda mentionne John Milton¹, le célèbre poète et pamphlétaire du XVIIe siècle. Elle mentionne quelques vers de son poème épique le plus célèbre, « Le Paradis Perdu ». Ainsi, Aïda suscite souvent un dialogue à travers ses pensées et celles de ses lectures, intégrant ainsi des fragments d'autres textes dans son propre écrit.

Dans notre corpus, on peut aisément identifier le passage suivant où Aïda, professeur d'anglais, s'inspire du poème épique *Paradise Lost* de John Milton pour exprimer ses réflexions sur la concorde civile en Algérie. Elle cite et traduit deux extraits en anglais qui révèlent son opposition implicite au pardon prôné par le gouvernement, suggérant plutôt une inclination vers la vengeance. Par ce choix, Aïda utilise la puissance symbolique du poème de Milton pour critiquer la politique officielle de réconciliation et exprimer un sentiment plus personnel et conflictuel face aux blessures sociales.

C'est sans doute pourquoi ces lignes de John Milton m'ont sauté aux yeux alors que je relisais *Paradise Lost* : « For never can true reconciliation grow / Where wounds of deadly hate have pierced so deep.

Jamais une vraie réconciliation ne peut naître / Là où les blessures d'une mortelle haine ont pénétré si profondément. ²

Aïda, le personnage principal du roman, partage fréquemment ses nombreuses lectures anglophones qui influencent profondément sa pensée et son style. Son usage régulier de l'anglais, parfois inséré en italique, reflète sa maîtrise de cette langue et son métier de professeure d'anglais à l'université. Cette intertextualité linguistique apporte au récit une authenticité et une spontanéité, illustrant comment la langue anglaise imprègne son discours et sa réflexion.

¹ John Milton (1608-1674) est un poète et un pamphlétaire anglais, célèbre pour être, en particulier, l'auteur de plusieurs poèmes épiques mais aussi des sonnets. Parmi son œuvre : *Le Paradis perdu*, *Le Paradis retrouvé* et *Samson Agonistes*

²Op.Cit, p122

Chapitre: II

Cette intertextualité récurrente apporte au roman une dimension universelle, car il contient tout au long de ses pages, de multiples échanges entre diverses cultures et littératures mondiales. Comme le démontre l'extrait suivant où Maïssa Bey enrichit son récit de références musicales en adéquation constante avec **Tears in Heaven**, parfaitement adaptées à l'état d'esprit d'Aïda, citant les paroles dans leur langue originelle tout en les traduisant systématiquement en français. Cette ambiance de deuil imprègne le roman, oscillant entre la musique classique grâce à la fameuse **valse de l'adieu de Chopin**, et la pop anglaise, via **Eric Clapton** et son émouvant hommage à son fils défunt par le biais de sa chanson :

Would you know my name, if I saw you in heaven?
Would you hold my hand, if I saw you in heaven?
I'll find my way through night and day...
... Je dois être fort et continuer à avancer...
À travers la nuit, à travers le jour je trouverai ma route ¹

Nous pouvons donc conclure ce point (l'intertexte) et les divers sentiments du personnage principal Aïda en soulignant l'aspect intertextuel du roman, qui s'adresse à diverses cultures, englobe de nombreux genres et plusieurs langues. Les œuvres de Maïssa Bey ne se distinguent pas des autres, elle utilise donc la technique de la reprise et l'intègre dans sa manière d'écrire, en confrontant ses limites à celles d'autres univers organisés en différentes formes d'expression.

II.3.3 Le monologue intérieur

Le roman *Puisque mon cœur est mort* est présenté sous forme d'une longue lettre contenant cinquante chapitres écrits par Aïda, une mère endeuillée qui s'adresse à son fils assassiné Nadir où l'écriture devient un moyen pour exprimer sa douleur, sa colère, son sentiment d'injustice et son désir de vengeance. Dans chaque lettre elle raconte un épisode de sa vie à son fils disparu mais il existe dans l'imagination de sa maman : « *Il est vrai que ces lettres que je t'adresse et dont je sais bien qu'elles ne te parviendront jamais.* »² Puisque le destinataire n'existe pas dans notre corpus cela prouve également qu'il s'agit d'un monologue. Le romancier français qui en use le

¹ Op.Cit, p,136

² Op.Cit, p,150

premier est Edouard Dujardin¹, il le définit comme un : « *Discours sans auditeur et non prononcé par lequel un personnage exprime sa pensée la plus intime, la plus proche de l'inconscient antérieurement à toute organisation logique, c'est-à-dire en son état naissant par le moyen de phrases directes au minimum syntaxiques de façon à donner l'impression tout venant.* »² Puisque mon cœur est mort utilise le monologue intérieur pour explorer les pensées et les sentiments d'Aïda, cette stratégie d'écriture permet de dévoiler les pensées les plus profondes et les émotions les plus brutes. Et là où le discours prend généralement la forme d'un monologue intérieur, « *Je t'écris, Nadir, pour défier l'absence et retenir ce qui est en moi demeure encore présent au monde.* »³ Maïssa bey démontre brillamment comment l'écriture, via le monologue, peut se transformer en un acte de résistance face à la perte. Le fait de rédiger à l'intention de Nadir représente une manière de résister son absence et d'assurer la durabilité de sa présence dans son univers personnel. C'est une illustration émouvante de la force du langage face au chagrin.

II.3.4 L'écriture fragmentaire et émotionnelle

L'écriture fragmentaire est une approche littéraire qui brise les conventions du roman traditionnel. Elle rejette la linéarité du récit, la chronologie, ainsi que les repères spatio-temporels classiques. Elle privilégie l'inachèvement de l'œuvre, laissant place à l'ouverture et à l'interprétation. La narration se caractérise par des ruptures, des discontinuités et des brisures temporelles et spatiales, créant ainsi un effet de mosaïque : « *Le fragmentaire, plus que l'instabilité promet le désarroi, le désarrangement.* »⁴ Cette forme d'écriture, qui a suscité l'intérêt de nombreux théoriciens tels que Roland Barthes,⁵ Maurice Blanchot¹ et Friedrich Nietzsche² en

¹Edouard Dujardin est un écrivain, essayiste, poète et ami de Mallarmé, connu surtout pour son roman *Les lauriers sont coupés* (1887), où il emploie pour la première fois le « monologue intérieur », procédé tout à fait nouveau d'expression psychologique, repris par Joyce dans *Ulysse*. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/edouard-dujardin/>

²https://www.persee.fr/doc/litt_0047

4800_1972_num_5_1_1944#:~:text=Le%20monologue%20int%C3%A9rieur%20est%2C%20da

³Op.Cit, p19. 20

⁴ Maurice BLANCHOT, l'écriture du désastre p 17

⁵ Barthes, dans son ouvrage "Le plaisir du texte", explore la notion de l'écriture fragmentaire comme un moyen d'explorer la subjectivité et la tension entre le texte et le lecteur.

Chapitre: II

littérature et en philosophie, se manifeste dans diverses œuvres de la littérature algérienne d'expression française.

Le roman *puisque mon cœur est mort* se compose de cinquante chapitres nommés, qui fonctionnent comme autant de fragments ou de segments de discours. Chaque section traite d'un sujet, d'un sentiment ou d'une mémoire spécifique, générant un effet de kaléidoscope où chaque pièce met en lumière et enrichit les autres. Ce fragment structurel échappe à la forme linéaire traditionnelle du roman, offrant plutôt une combinaison de textes qui, une fois juxtaposés, retracent la souffrance et le cheminement du deuil de l'héroïne, Aïda.

Cette dernière, raconte son quotidien chaque jour à travers l'écriture pour lui explorer ses sentiments douloureux autant qu'une âme brisée, donne une naissance d'une nouvelle conception de l'écriture fragmentaire : « *Je t'écris parce que j'ai décidé de vivre [...] Pour tenter de rassembler les fragments. Pour reconstituer tout ce qui est en moi s'est désarticulé, morcelé, bien plus encore, désagréé.* »³ À travers cette écriture, elle exprime l'incapacité de décrire la souffrance de façon chronologique ou structurée c'est-à-dire, le deuil perturbe la continuité temporelle, fragmentant la mémoire et l'identité. Ainsi, les éléments de texte représentent les « fragments » de l'âme de la narratrice, divergents par l'impétuosité du traumatisme. Chaque fragment cherche à constituer un ensemble, à représenter l'informe comme le dit Aïda elle-même : « *Je veux donner forme à l'informe, par le truchement des mots* »⁴

Elle lui partage ses émotions dans son journal intime qui prend la forme d'une lettre en cinquante chapitres, chacun portant un titre, où elle explore ses émotions à travers des fragments qui évoquent des thèmes du roman. Huit chapitres sont construits en deux ou trois parties presque comme des « fragments » ou des mini-récits, qui mêlent prose, poésie, lettres et confessions intimes, créant un effet de

¹ Blanchot, dans "L'écriture du désastre", examine comment l'écriture fragmentaire peut révéler l'absence et la perte, ainsi que la nature discontinue de la réalité.

² Nietzsche, dans ses œuvres "Ainsi parlait Zarathoustra" et "Le Mythe de l'écriture", utilise l'écriture fragmentaire comme un moyen d'exprimer une pensée complexe et souvent contradictoire.

³ Op.Cit, p19

⁴ Op.Cit., P18, 19

Chapitre: II

kaléidoscope ¹ narratif (Photo I², Photo II³),(Mot I⁴, MOT II ⁵, MOT III)⁶,(Lui I⁷, Lui II⁸),(Elle I⁹, Elle II ¹⁰,Elle III¹¹),(Visite I¹², Visite II¹³),(Nuit I¹⁴, Nuit II)¹⁵,(Hakim I¹⁶, Hakim II¹⁷),(Toi I¹⁸, Toi II¹⁹) Ils provoquent une rupture, une brisure et accentuent le caractère fragmentaire de l'œuvre, créant un effet de kaléidosco. *«La forme du fragmentaire tend ainsi à placer le processus d'écriture sous la métaphore du jaillissement, lequel serait toujours plus prêt de la vérité de l'être et du fonctionnement du génie »*²⁰. L'écriture fragmentaire ne respecte pas une structure linéaire ou méthodique, mais émerge de manière spontanée, à l'instar d'un jaillissement. Elle ne se limite pas à être une simple forme de littérature décomposée ou divisée. Elle représente une forme d'expression plus instinctive, plus directe, comparable à un jaillissement - soit l'apparition vive, soudaine et puissante des émotions et de la réflexion.

¹ Kaléidoscope, ce sont des fragments de miroirs représentant les émotions d'un écorché vif dans une traversée de vie souvent très compliquée et empreinte de douleurs. L'auteur a voulu montrer, à travers son ressenti personnel, l'autre côté du miroir. Le sombre, celui que la plupart du temps on ne perçoit pas, qu'on ne devine pas. Au travers de personnages fictifs, l'auteur s'identifie et analyse ce qu'il voit, ce qu'il vit, et les dérives de notre société moderne. Comme une peinture inspirée de l'enfer de Dante. L'écriture est aussi une libération salvatrice, une porte ouverte sur la lumière, brisant les non-dits.

<https://www.publiwiz.com/index.php/catalogue/litterature/autres-univers-litterature/kaleidoscope?tmpl=component> consulté le 9/52025

² Maïssa BEY, *Puisque mon cœur est mort*, ALGER, barzakh ,2010 p13

³ Ibid, p.32

⁴ Ibid, p.30

⁵ Ibid, p.131

⁶ Ibid, p.154

⁷ Ibid, p.46

⁸ Ibid, p.164

⁹ Ibid .P.49

¹⁰ Ibid, p.123

¹¹ Ibid, p.151

¹² Ibid, p.53

¹³ Ibid, p.61

¹⁴ Ibid, p.58

¹⁵ Ibid, p. P, 35

¹⁶ Ibid, p.77

¹⁷ Ibid, p.157

¹⁸ Ibid, p.116

¹⁹ Ibid, p.176

²⁰10 Françoise SUSINI-ANASTOPOULOS, *l'écriture fragmentaire. Définitions et enjeux*, PARIS, PUF, 1992, p21

Chapitre: II

La nouvelle esthétique de roman contemporain se caractérise par le mélange des genres : « Ces formes manifestent un mélange de prose, de poésie, roman, récit, essai, et musique, en composant des récits hybrides qui mettent l'accent sur la discontinuité et sur l'incomplet, au moyen d'approche fragmentée. »¹

Le sixième chapitre intitulé Mot I les textes en prose cède la place à des extraits de poésie, où nous découvrons les mots d'une âme fragmentée :

*Alors je cherche.
Je cherche partout.
Dans la trace des sillons sanglants sur les joues des mères.
Dans leurs mains enfermées sur l'absence.
Dans le regard des filles violentées.
Dans les gestes hésitant d'un père qui vacille faute de pouvoir s'appuyer sur
l'épaule d'un matin pour affronter le jour.
Je cherche comme on chercherait un brin d'espérance parmi les herbes sauvages
qui envahissent des cimetières.
Dans le désastre des nuits.
Dans les tressaillements des jours. Dans les silences grevés de cris étouffés.
Dans les ruines calcinées qui parsèment nos compagnes.*²

Cet extrait poétique représente la fracture intérieure de la narratrice, sa chute dans un univers détruit par la brutalité et le chagrin. À travers une suite d'images émouvantes, Maïssa Bey fait ressortir une souffrance tant personnelle que collective, tout en manifestant une aspiration désespérée à l'espoir, même dans les endroits les plus obscurs.

Le style fragmentaire et poétique accentue le sentiment d'une âme éclatée, qui tente de regrouper les éléments de son identité et de sa nature humaine.

Le chapitre neuf, nommé « Larmes », présente une tristesse déchirante, véhiculant le désespoir du protagoniste Aïda :

*Les larmes font écran entre moi et les autres.
Les larmes déforment la vision, et, derrière la vitre et de la fenêtre où je me tiens,
à jamais privée d'attente, les lendemains s'enchevêtrent dans le désordre des
jours. Les larmes diluent toute couleur et désormais les aubes se noient dans le
lavis d'un temps immobile, opaque.
Les larmes grossissent les détails les plus infimes.*³

¹ Françoise SUSINI-ANASTOPOULOS, *l'écriture fragmentaire*, Paris, 1992, p21

² Op.Cit, p30

³ Op.Cit, p38

Chapitre: II

Ce passage poétique indique une transition cruciale dans le roman, où la prose cède la place à une rédaction plus éclatée et lyrique, exposant l'état intérieur extrêmement perturbé de la narratrice.

Le mélange de la prose et de la poésie dans le quatrième chapitre donne à l'histoire fragmentée et suspendue :

*Des fragments que je n'arrivais ni à identifier ni à ressembler [...] lors d'une explosion. J'étais ces images. J'étais ces paysages.
J'étais en état de déflagration. Une sorte de désagrégation de la conscience avec, plus physique, une sensation d'oppression proche de l'anoxie.*¹

Le passage démontre comment l'écriture combine des aspects de la prose (narration, description) et de la poésie (images, sensations, rythmes discontinus) pour instaurer une ambiance d'histoire morcelée et suspendue.

Dans le dix-septième chapitre intitulé « Nuit 1 », on trouve des phrases distinctes ajoutées au début et à la fin d'un texte en prose, unies par le thème de la solitude : « La nuit enfante la solitude... La solitude est mon seul horizon. »²

Maurice blanchot note : « Le fragmentaire, plus que l'instabilité (la non-fixation), promet le désarroi, les dés arrangement. »³ Ce passage met en évidence le sentiment d'isolement total de la narratrice à travers des phrases sur la solitude, souligné par un style fragmentaire qui traduit son trouble intérieur.

La citation de Blanchot éclaire⁴ ce style littéraire en démontrant que le fragmentaire ne recherche pas la clarté ou la structure, mais reflète plutôt le trouble et le désordre psychique, un aspect qui cadre parfaitement avec l'état d'esprit du protagoniste.

Cette fragmentation est le reflet du désordre émotionnel de la narratrice, son incapacité d'exprimer sa douleur. Ainsi que Les silences, les non-dits, révèlent aussi la profondeur indicible, ce qui échappe au langage, la profondeur du chagrin.

¹ Op.Cit, p23

² Op.Cit, p58

³ Maurice BLANCHOT, *l'écriture du désastre*, p17

⁴ Maurice Blanchot (Quain, Saône-et-Loire, 1907 - 2003). Entre 1930 et 1940, il poursuit une carrière de journaliste dans la presse d'extrême droite (*Journal des débats*, *Combat*, *Réaction*, *Revue française*, *L'Insurgé*, *Aux écoutes*. De 1941 à 1944, il tient la chronique littéraire du *Journal des débats*. Pendant l'occupation, il refuse de collaborer avec le régime du maréchal Pétain, et se retire progressivement de toute vie publique. C'est le début d'un long exil intérieur où il se consacre à son œuvre romanesque et à sa réflexion sur la littérature. En 1960, il signe le Manifeste des 121 et, en mai 1968, participe au Comité des écrivains et des étudiants.

Dans *Puisque mon cœur est mort*, la forme fragmentaire de l'écriture ne représente pas seulement un choix esthétique, elle incarne le désordre intérieur de la narratrice. Suite à la perte tragique de son fils, l'auteure se retrouve dans un conflit émotionnel profond, caractérisé par la souffrance, l'angoisse, le désarroi et le découragement.

Cette douleur intense perturbe le fil de sa réflexion et de son histoire, rendant irréalisable une narration continue, logique et non fragmentée.

II.4 Les principaux sentiments véhiculés

Plusieurs disciplines et théories ont essayé de caractériser la sensation. Telles que la théorie constructiviste et la théorie fonctionnaliste. La première théorie présume que la sensation est ressentie par la conscience et ne peut être décrite en termes de jargon scientifique. Selon la théorie fonctionnelle, la sensation est une réaction physique du corps face à une stimulation, qu'elle soit interne ou externe. La sensation est perçue comme une phase initiale pour parvenir au niveau de la conscience et de l'attention¹.

Les sentiments représentent l'expression de nos perceptions et suscitent en nous des émotions.

De même, il s'agit de ce que notre cerveau capte et qui persiste au fil du temps. Les sentiments sont des réactions émotionnelles vis-à-vis d'un individu ou d'une circonstance. L'expression parfois complexe d'un sentiment peut être le reflet d'émotions réprimées. On distingue une différence entre les sentiments et les émotions. Par exemple, le sentiment de culpabilité ne découle que d'une ou plusieurs émotions non exprimées, notamment la colère et la peur. Tout individu dans un moment de sa vie éprouve de différents sentiments, les plus communs sont : l'amour, la tendresse la colère, la haine, la souffrance ou le deuil.²

Plusieurs littératures diverses portent un intérêt majeur aux thèmes de la mort et du deuil. En effet, cela s'applique à la littérature algérienne des années quatre vingt-dix

¹Isabelle jeuge-Maynard, LAROUSSE.FR,

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/sensation/72091> consulté le 16/4/2025 à 16 : 30

²SASU GROUPE PSYCHOLOGIES, PSYCHOLOGIE.COM,

<https://www.psychologies.com/Dico> Psycho/Sentiment consulté le 17/4/2025 à 23 : 30.

Chapitre: II

1990 (la décennie noire). Des écrivains tels qu'Assia Djebbar, avec son livre *Le Blanc de l'Algérie*, Amin Zaoui grâce à son œuvre *Sommeil du Mimosa et Sonate de Loups*, et Maïssa Bey avec *Puisque mon Cœur est Mort* qui constitue par ailleurs le principal corpus de notre étude.

Perdre un proche est une expérience que chacun est amené à vivre un jour. Le deuil qui l'accompagne est individuel ainsi la manière dont on l'endure dépend de notre santé physique, mentale et psychologique. Chez les personnes les plus fragiles ou les plus traumatisées, le deuil peut devenir une maladie, qui s'accompagne de réels symptômes.¹

Selon la définition du dictionnaire Larousse, le deuil est la douleur, affliction éprouvée à la suite du décès de quelqu'un.²

Pour Freud, le deuil ne s'applique pas uniquement à la perte d'une personne mais aussi d'un animal, d'un objet, voire d'un idéal. Toute disparition peut mener à un travail de deuil³. Ce dernier est en plusieurs phases, jusqu'à celle, libératrice, de la fin du deuil : la reconstruction.⁴

*« C'est donc dans mon corps qu'avait eu lieu l'effondrement. Outrages de la douleur et non du temps, les stigmates sont là. Visibles. Palpables. C'est alors seulement que j'ai réalisé que j'avais oublié les gestes quotidiens. Oui, oublié tout geste qui consiste à « soigner » son apparence. »*⁵

¹ <http://www.pourquoidoctor.fr/Articles/Question-d-actu/23302-La-souffrance-deuil-normal-deuil-pathologique> par Hébert Johanna publié le 01/11/2017 consulté le 28/04/2025 à 9 :40

² <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/deuil/24893> Consulté le 16/05/2025

³ C'est en 1915, dans un article intitulé « Deuil et mélancolie », que Freud a introduit, pour la première fois, la notion de travail de deuil. Il s'est inspiré d'un article de son élève Karl Abraham, mais avait déjà lui-même relevé, chez une patiente hystérique, le besoin complaisant de se rappeler et de se lamenter sur la perte d'un être aimé. Pour lui, le deuil survient à la suite de la disparition d'un objet d'amour, que ce soit un individu ou une abstraction comme un idéal, la liberté, la patrie. C'est donc un phénomène normal. Mais, comme tout ce qui suit un traumatisme, une élaboration psychique est indispensable pour opérer une liaison entre les différents événements qui ont submergé le moi du sujet. Extrait de : <https://shs.cairn.info/le-deuil-a-vivre--9782738108371-page-81?lang=fr> Consulté le 16/05/2025

⁴ <http://www.pourquoidoctor.fr/Articles/Question-d-actu/23302-La-souffrance-deuil-normal-deuil-pathologique> par Hébert Johanna publié le 01/11/2017 consulté le 30/04/2025

⁵ Op.Cit,p41

Chapitre: II

Le deuil est un ensemble de réactions qui suivent la perte significative de quelqu'un, signifiant qu'on y était attaché ", explique Emmanuelle Zech,¹ " L'attachement est quelque chose de fondamentalement humain et les rites associés au deuil sont tout à fait spécifiques à l'homme "Ce sont des rites associés à une structuration sociale permettant de montrer à quel point un être humain est important dans notre société, notre communauté", poursuit la professeure à l'UC Louvain, "ça permet de réguler les émotions et les comportements, quand on est en grande souffrance."²

Aida est confrontée uniquement au chagrin et à la solitude après l'assassinat de son fils unique : « *la nuit enfante la solitude* »³ chaque recoin de sa maison, chaque mur et chaque objet reflète le vide soudain, les souvenirs laissés par Nadir. L'absence de cette mère auprès de son fils lors de ses derniers instants et le fait qu'elle ne l'a pas vu une dernière fois avant sa mort lui engendre un sentiment de culpabilité : « *Je porte aujourd'hui le poids d'une double culpabilité : d'abord n'avoir pas su te protéger, et surtout me dire que je suis peut-être à l'origine de ta mort. Et il me faut vivre avec ça.* »⁴

La douleur des individus en deuil se manifeste de diverses manières : dépression, anxiété, colère, incompréhension, culpabilité, sentiment d'injustice et de revanche, entre autres. Donc, l'idée de reprendre le cours de la vie après avoir perdu un être cher peut s'appuyer sur les travaux de Line Asseline, experte en gestion du deuil, dans son ouvrage *Faire son deuil*. Elle y détaille et illustre le cheminement des neuf étapes pour surmonter la douleur et retrouver l'équilibre intérieur.

¹Emmanuelle Zech est Docteure en psychologie. Elle enseigne la psychologie clinique et la psychologie de la santé à l'Université catholique de Louvain. Elle a également une pratique de consultations en psychologie clinique.

² <https://youtube.com/watch?v=l6tpsj9Jzjg&feature=share> consulté le 28/04/2025.

³ Op.Cit,p 58

⁴ Op.Cit,p29

II.5 L'impact des figures de style sur les sentiments et comme vecteurs d'émotion

II.5 .1 Métaphores et comparaisons

II.5.1.1 Les métaphores

Dans *Puisque mon cœur est mort*, Maïssa Bey fait un usage exhaustif des figures de style, notamment les métaphores, en tant qu'outils puissants pour véhiculer l'émotion et exprimer les sentiments profonds de la narratrice. La notion métaphore repose sur les formes syntaxiques plus complexes, étant donné l'absence de lien comparatif explicite.¹

Ces métaphores ne servent pas uniquement à enrichir le texte ; elles traduisent la souffrance inexprimable du deuil, l'éclatement de l'esprit et la recherche désespérée de sens suite à la perte tragique du fils d'Aïda.

Maïssa Bey et son habileté raffinée à jouer avec les mots dans *Puisque mon cœur est mort*, elle tisse une trame de métaphores forte et touchante qui accroît considérablement la richesse émotionnelle et thématique du livre.

La narratrice évoque sa souffrance dans ce passage : « *elle coule dans le sang comme de la lave en fusion* »². Cette métaphore puissante illustre aussi bien la brutalité que l'intensité ardente de son chagrin.

De façon similaire, la solitude est décrite par la métaphore « *la nuit enfante la solitude* »³ qui sous-entend que l'obscurité de la nuit engendre une profonde et existentielle solitude. À travers une écriture fragmentée mêlée d'images poétiques, Maïssa Bey réussit à rendre perceptible l'état psychologique déchiré de la mère en deuil, tout en impliquant le lecteur dans une expérience émotionnelle forte et universelle. De ce fait, les métaphores présentes dans ce roman ne constituent pas uniquement des éléments stylistiques, mais représentent de réelles clés pour appréhender la souffrance humaine.

Ces figures de style ne servent pas uniquement d'embellissement, mais constituent des instruments essentiels pour sonder la souffrance, le deuil, la

¹ *Les figures de style et de rhétorique*, Jean-Jacques Robrieux, Paris, 1998, p21

²Op.Cit, p,75

³Op.Cit, p,58

mémoire et l'entrelacs complexe des relations humaines. Elle utilise des métaphores puissantes et des images évocatrices pour transmettre les sentiments de la narratrice. On évoque fréquemment la douleur en utilisant des métaphores de violence, de déchirure et de vide. Ces images aident à concrétiser l'expérience du deuil, à donner une structure à l'indéfini.

Le titre en soi *Puisque mon cœur est mort* constitue une métaphore clé qui infuse l'ensemble de l'histoire. Ce cœur sans vie représente la disparition d'un être proche, mais évoque aussi la mort psychique, l'engourdissement émotionnel et les difficultés à poursuivre sa vie après une perte. Tout au long du roman, cette première métaphore se décline. La narratrice ne se contente pas d'exprimer sa tristesse, elle peint un tableau d'un vide intérieur où l'essence même de la vie et des émotions paraît éteinte.

Maïssa Bey réussit à créer une trame riche et complexe dans *Puisque mon cœur est mort* en employant ces métaphores. Ces figures de style vont au-delà de la simple description, elles insinuent, suscitent et amplifient les sentiments de la narratrice, donnant au lecteur la possibilité d'expérimenter plus profondément la souffrance du deuil et l'enchevêtrement de la reconstruction. Elles métamorphosent le récit en une exploration poétique et viscérale de la perte et de la mémoire.

II.5.1.2 La comparaison

Dans *Puisque mon cœur est mort*, Maïssa Bey utilise brutalement des figures de style pour exprimer l'intensité des émotions et toucher la sensibilité du lecteur où la comparaison joue un rôle crucial, servant de moyen puissant pour susciter des émotions. On appelle « comparaison » le rapprochement, dans un énoncé, de termes ou de notions au moyen de liens explicites.¹

Dans notre corpus, la narratrice évoque son état intérieur en disant : « *J'étais en état de déflagration. Une sorte de désagrégation de la conscience avec, plus physique, une sensation d'oppression proche de l'anoxie* »² où la comparaison reflète la brutalité et la fragmentation de son expérience.

¹Op.Cit,p19

²Op.Cit, p. 45

Chapitre: II

Egalement, la solitude est décrite comme un horizon unique : « *La nuit enfante la solitude... La solitude est mon seul horizon.* » ¹ Une image mettant en évidence l'isolement et la séparation extrême du protagoniste.

Dans son dialogue intérieur avec son fils disparu, Aïda la narratrice se décrit comme se balançant : « *d'avant en arrière, comme si je voulais bercer ma douleur.* »² Cette comparaison met en évidence sa tentative de calmer sa douleur, à un geste maternel réconfortant. Ces comparaisons, qui combinent le palpable et l'abstrait, renforcent la force émotionnelle de l'histoire et plongent le lecteur dans l'univers fragmenté et tourmenté de la narratrice. Ces images permettent au lecteur de mieux appréhender l'intensité du chagrin d'Aïda.

Ainsi, le processus de deuil est souvent marqué par des émotions contradictoires et parfois déraisonnables. La perte d'un enfant est une douleur profonde et souvent difficile à verbaliser. En utilisant des comparaisons, Maïssa Bey trouve des images concrètes pour tenter de traduire cette souffrance intérieure : « *C'est depuis que tu n'es plus là, mon seul avoir, mon seul bien. À présent, c'est la haine qui me tient debout (...) je me sens prête à affronter tous ceux qui viendraient me parler de réconciliation.* »³ Dans ce contexte, la haine, un sentiment profond et contradictoire, se transforme en un vecteur de survie tandis que l'idée même de réconciliation est refusée.

Egalement dans cet extrait où elle dit : « *Après m'être dangereusement approchée du vide, je veux donner forme à 18 l'informe, par le truchement des mots.* »⁴ Cette déclaration reflète le combat contre la folie et le désordre intérieur, utilisant l'écriture comme un outil pour faire face à cette irrationalité.

Par ailleurs, en liant la souffrance ou l'état d'Aïda à un élément visé et évocateur, Maïssa Bey stimule une réaction émotionnelle plus intense chez le lecteur. Bien que le lecteur n'ait pas personnellement fait l'expérience de la perte d'un enfant, des analogies avec des expériences plus communes (telles que la souffrance physique, l'isolement, le sentiment de vide) peuvent établir un lien empathique et aider à saisir

¹ Op.Cit, p. 58

² Op.Cit, p 57

³ Op.Cit, p 108, 109

⁴ Op.Cit, p,18,19

Chapitre: II

ce qu'Aïda traverse. Une description très évocatrice de la manière dont la douleur renforce la perception des détails :

*Les larmes grossissent les détails les plus infimes. Perception accrue, comme aiguisée au fil de la douleur, des spectacles les plus ordinaires, les plus banals, ceux qui passent inaperçus de tous : la main d'un enfant serrant celle de sa mère. Les bras d'un enfant passés autour du cou de sa mère. L'ombre d'un sourire sur le visage d'une mère contemplant son enfant*¹

Cette focalisation sur les petites actions de tous les jours accentue le poids émotionnel et permet au lecteur de percevoir la profondeur de la tristesse.

On peut donc tirer une conclusion que ce chapitre a permis d'explorer en profondeur l'expression des sentiments dans le discours, en mettant d'abord en lumière la fonction du pathos comme outil puissant de transmission émotionnelle. L'analyse de la douleur dans *Puisque mon cœur est mort* a révélé que les émotions ne sont pas seulement des éléments narratifs, mais le cœur même de l'histoire. Nous avons identifié les principaux sentiments présents dans le texte et montré leur importance dans la structuration du discours. Enfin, l'étude des figures de style a souligné leur rôle essentiel comme vecteurs d'émotion, renforçant ainsi l'impact affectif du roman. Cette approche globale confirme que l'expression des sentiments est au centre du pouvoir narratif de l'œuvre.

¹ Op.Cit, p.38

Chapitre III

***L'expression des émotions à travers les
personnages, leurs langages et la dimension
symbolique de l'espace***

Dans ce chapitre, nous procéderons à une étude approfondie de la caractérisation des personnages principaux et de l'expression de leurs émotions à travers leur discours, ainsi qu'une analyse des thèmes récurrents. Enfin, nous examinerons l'impact de la symbolique des lieux sur le discours émotionnel des personnages.

III.1 Caractérisation des personnages principaux et leurs émotions à travers leur discours

L'analyse des personnages est une composante essentielle à la fiction, car il est rare de trouver un récit qui ne comporte pas de personnage. C'est autour d'eux que se structure l'histoire et la séquence des actions : *« Les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils déterminent les actions, les subissent, les relient et leur donnent un sens. D'une certaine façon, toute histoire est histoire des personnages, c'est pourquoi leur analyse est fondamentale. »*¹

De plus, Roland Bourneuf ² et Réal Ouellet ³ constatent que le personnage n'est pas une singularité autonome, mais plutôt le produit d'une « dynamique de groupe » ⁴ où chacun influence les autres : *« Les personnages de roman, comme celui du cinéma ou celui du théâtre, est indissociable de l'univers fictif auquel il appartient : hommes et choses. Il ne peut exister dans notre esprit comme une planète isolée : il est lié à une constellation et par elle seule il vit en nous avec toutes ses dimensions »*⁵

¹ Y. Reuter, « Introduction à l'analyse du roman », Paris, éd, Dunod, 1996, p51

² Roland Bourneuf est né à Riom, en Auvergne. Il a étudié la littérature ainsi que l'anglais et l'allemand. Après plusieurs années d'enseignement à Tübingen, Manchester, Paris et Tulle, il sera professeur de littérature à l'Université Laval jusqu'en 1994, en plus d'étudier la psychothérapie. Nouvelliste, romancier et essayiste, il a reçu le Prix littéraire du Conseil de la culture de Québec en 1991, celui de l'Institut canadien en 1994 et le Prix Victor-Barbeau de l'Académie des lettres du Québec en 2008. Roland Bourneuf se consacre aujourd'hui à l'écriture et à la peinture. <https://instantmeme.com/auteurs/roland-bourneuf>

³ Réal Ouellet Après un doctorat à l'Université Paris-Sorbonne, Réal Ouellet (1935 – 2022) a été professeur de littérature à l'Université Laval. Il a fondé la revue *Études littéraires* et dirigé les Cahiers du Célat chez Septentrion et la collection L'Hétière chez Nuit blanche éditeur. Outre ses publications savantes sur l'époque classique, le roman, le théâtre et la littérature de voyage, il s'adonne à la fiction et à la poésie. <https://instantmeme.com/auteurs/real-ouellet>

⁴ La dynamique de groupe, expression que l'on doit à K. Lewin, désigne les processus relationnels qui se produisent dans un groupe restreint et qui font du groupe une totalité dynamique non réductible à la somme de ses parties. <https://shs.cairn.info/vocabulaire-clinique-de-l-analyse-de-groupe--9782749282213-page-101?lang=fr>

⁵ R. Bourneuf et R. Ouellet, « L'univers du roman », Paris, éd. presses universitaires de France, 1972, p142

Dans notre corpus d'étude, nous parlerons d'un personnage qui décrit son existence à travers le regard de la société et de ses proches, qu'il s'agisse de voisins, d'amis ou de femmes : « *Elle ne porte pas le voile. Pourquoi ? Elle dit...elle dit qu'elle a ses convictions qu'elle ne veut pas(...)Elle dit qu'elle ne veut pas que se comportement soit dicté par la peur* »¹ . Elle a fait face à des réactions négatives et des jugements en raison de son attitude et de sa conduite, car elle ne porte pas le voile comme les autres femmes. Dans une société musulmane qui n'accepte pas cela, elle a dû subir des critiques.

III.1.1 Aïda

Le roman "Puisque mon cœur est mort" de Maïssa Bey ne fournit pas une description physique très détaillée et précise du personnage principal Aïda, mais il nous a informé qu'elle a 48 ans, divorcée, et professeure d'anglais à l'université. Elle est présentée plutôt par son vécu, son état psychologique et son rôle de mère de Nadir.

Aïda se révèle être le protagoniste principal de ce récit, à travers lequel elle partage une perspective intérieure et personnelle, dévoilant à ses lecteurs sa colère, ses frustrations, ses émotions, sa révolte, ses ambitions qu'elle écrit dans ce journal qui joue un rôle structurant.

Pour Aïda, l'écriture est un moyen de préserver le temps nécessaire à l'accomplissement de son plan secret de vengeance. Elle garde ce projet sous silence jusqu'à ce qu'une tournure inattendue entraîne une tragédie inévitable pour tous les personnages impliqués.

Dès le départ, elle explique à son enfant pourquoi elle fait appel à la correspondance. Elle lui donne donc quotidiennement du temps, lui écrit, le guide, engage la discussion, sur lui, sur elle, sur le crime, sur la photo de l'assassin: « *Ce matin j'ai vu le visage de ton assassin la photo m'a glissé des mains ; elle est tombée sur le sol en tournoyant face contre terre* »². Et aussi de la société, le pays, les traditions, son existence en tant que femme, ses déceptions, ses ressentiments, ses abandons et ses lâchetés.

¹ Op.Cit p27

² ² Op.Cit,p ,13

Chapitre : III

Cette femme se distingue par ses passions, ses émotions, son enthousiasme et ses préoccupations. En exprimant sa douleur dans son journal, elle obtient une catharsis¹émotionnelle. Ainsi, ce qu'elle écrit dans son carnet paraît être comme un cri et une délivrance. Cela lui donne la chance d'exprimer sa douleur et de parler de tout ce qu'elle a rejeté et qui est interdit par la loi et les traditions.

Durant cette période, elle va écrire, décortiquer, fouiller, déterrer, inscrire, organiser et graver... . C'est à ce moment-là qu'elle remet en question l'histoire de son pays, son passé individuel, son attitude conformiste, son silence, sa relation avec les traditions qui dirigent et défendent, ainsi que les lois imposées par des oppresseurs : « *Toute ma vie pourrait se résumer dans l'effort qu'il me fallait faire pour jouer sans fausse note mon rôle, celui que m'assignaient ma naissance, mon statut de femme, mais aussi mes choix.* »²

Maissa Bey illustre clairement la lutte interne du protagoniste face aux contraintes sociales et personnelles. Elle expose la douleur qu'elle subit constamment. Cette illustration dévoile que l'existence de l'héroïne paraît à un tableau où toute erreur est impossible, mettant en évidence son sentiment d'isolement et sa lutte pour maintenir son authenticité tout en satisfaisant les exigences des autres.

III.1.2Nadir

Il est physiquement absent, mais symboliquement omniprésent. Nadir âgé de vingt-quatre ans et étudiant en cinquième année de médecine. Ce jeune homme a été assassiné par un intégriste alors qu'il rentrait chez lui. Sa vie était simple et ordinaire : il avait des amis qu'il fréquentait régulièrement, était passionné par la musique, et le football, et jouait de la guitare. Il n'existe que dans l'esprit de sa mère, et même son nom n'est pas prononcé comme les autres personnages : « *Maintenant...je te raconte ce que tu sais déjà, puisque que tu es dans tout ce que je fais, dans tout ce que je vis* »³ Elle le prononce, toujours en utilisant (toi ou tu) pour se

¹ Chez Aristote (*Poétique*, VI et VIII)] Purification de l'âme du spectateur par le spectacle du châtimement du coupable

<https://www.cnrtl.fr/definition/catharsis#:~:text=Purification%20de%20l'%C3%A2me%20ou,spectacle%20d'une%20destin%C3%A9e%20tragique>. Consulté le 20/08/2025

². Ibid, p, 149

³ Maissa BEY, *Puisque Mon cœur est Mort*, ALGER, barzakh, 2010, p, 117

référer à lui (par le biais de lettres ou de conversations), comme s'il était encore vivant.

Certains traits de son apparence physique ont été décrits par sa mère d'Aïda, qui le comparait à son meilleur ami: « (...) la tête un peu penchée sur le côté. De dos la ressemblance est encore plus frappante : vos cheveux coupés ras, votre démarche, et jusqu'à la similitude de vos vêtements font qu'on pourrait très facilement vous prendre pour des frères. » ¹

Cependant, les descriptions de ses traits physiques et psychologiques restent très imprécises, ce qui ne permet pas de reconstituer une image complète de sa personne. C'est uniquement à travers les flashbacks, les souvenirs et les émotions de la narratrice, ainsi que par l'amour et l'affection que lui portaient ses proches, que son caractère profond et singulier se dévoile. Ce n'est qu'à la fin du récit que l'on apprend qu'il a été assassiné par erreur, confondu avec son ami.

III.1.3 Hakim

Hakim est l'ami de Nadir avec qui il partage une amitié très proche, ils passaient beaucoup de temps ensemble, que ce soit chez l'un ou chez l'autre, parfois en compagnie d'autres amis. Hakim est considéré comme un homme digne, honnête et serviable. Il est également le fils du commissaire de police. Il se rendait fréquemment au cimetière pour lui rendre hommage. Il visitait aussi souvent Aïda, l'aidait dans ses courses, et ils partageaient ensemble les souvenirs du défunt.

La mort tragique de Nadir l'a profondément touché, il se sent coupable de la mort de ce dernier, car il a appris que c'était lui, et non son ami, qui était la véritable cible, le terroriste les avait confondus en raison de leur forte ressemblance, car Hakim ressemble beaucoup à Nadir : « La même silhouette. La même stature. La même façon de se tenir »² Dans cet extrait, la description de la silhouette, de la stature et de la posture donne un aspect presque vivant à cette figure, rendant la ressemblance encore plus frappante, ce qui accentue le mystère et l'émotion.

¹ Op.Cit,p 77

² Op.Cit, p, 77

Hakim trouve la mort tragiquement, touché par une balle fatale alors qu'il tentait de détourner la main d'Aïda avec l'arme que lui avait fournie à l'aide de son père, afin qu'elle puisse se protéger, si nécessaire.

II.2 L'impact de la symbolique des lieux dans le discours émotionnel des personnages

L'histoire se situe dans un contexte spatial et temporel qui indique où et quand elle se déroule. Les repères spatiaux - temporels assurent la crédibilité du récit, ils renvoient à une réalité extérieure du texte. Dans la fiction, le lecteur réussit à les repérer à travers les univers des personnages. « *La composante spatiale devient primordiale dans la construction du sens, en osmose avec les autres composantes intrinsèques et extrinsèques du texte.* »¹

L'espace domine sur le temps, puisque l'espace persiste à exister même lorsque le temps se transforme en concept abstrait. Il affirme à ce sujet que :

*L'espace est tout, car le temps n'anime plus la mémoire. La mémoire — chose étrange ! N'enregistre pas la durée concrète, la durée au sens bergsonien. On ne peut revivre les durées abolies. On ne peut que les penser, que les penser sur la ligne d'un temps abstrait privé de toute épaisseur. C'est par l'espace, c'est dans l'espace que nous trouvons les beaux fossiles de durée concrétisés par de longs séjours*²

A travers cette citation, nous pouvons comprendre que la mémoire ne fonctionne pas selon le temps réel ou le vécu mais selon un temps abstrait, sans profondeur. Ainsi, le temps ne fait plus vivre les souvenirs, c'est l'espace qui devient essentiel, car c'est dans l'espace, à travers des lieux durables, que les souvenirs prennent forme et subsistent.

Dans le roman, l'espace symbolise une ouverture vers l'extérieur, offrant au lecteur un plongeon plus profond. Ainsi, il se transforme en un lieu de rencontre et de dialogue.

¹ [narratologie-8071.pdf](#) . Consulté le 21/08/2025.

² BACHELARD, Gaston. La poétique de l'espace [1957]. Paris : Presses universitaires de France. 2004. p. 37

Chapitre : III

Ainsi, le changement d'espace constitue une modification de perspective. En effet, le récit se déplace d'un lieu à un autre. Dans ce contexte, Yves Reuter ¹souligne :

Les lieux peuvent ancrer le récit dans le réel, produire l'impression qu'ils reflètent le hors-texte. Ce sera le cas lorsque le récit donne des indications précises correspondant à notre univers, soutenues si possibles par des descriptions détaillées, des éléments typiques, tout cela renvoyant à un savoir culturel repérable en dehors du roman (dans la réalité, dans les guides, dans les arts...)²

Donc, l'espace acquiert une grande importance parce qu'il contient tous les éléments narratifs et aussi il a une dimension symbolique que nous pouvons remarquer grâce aux relations symboliques qui naissent entre les personnages et les espaces dans lesquels ont été installés. Alors chaque espace renvoie à une vision symbolique propre et différente par rapport aux autres espaces, pour donner vie au récit et renforcer son impact émotionnel et intellectuel sur le lecteur.

De ce fait, nous allons tenter d'explorer l'univers spatial dans notre corpus.

Le roman *Puisque mon cœur est mort* présente une vue d'ensemble de la réalité difficile que connaît la société algérienne. En effet, la variation de lieux dans l'œuvre met au premier plan le sujet des années 90, que Maïssa Bey réussit à véhiculer à travers la douleur vécue par l'héroïne. Il est donc clair que l'espace joue un rôle crucial dans la construction de la dimension historique de l'histoire, mettant en évidence les récits de douleur et de souffrance subis par le peuple algérien.

Le roman représente des lieux fondamentaux, profondément associés à l'émotion du deuil, de l'angoisse et d'insécurité sociale que l'auteure illustre à travers son personnage principal et son discours.

En effet, Aïda, touchée par son chagrin, conduit le lecteur à travers des endroits symboliques empreints de l'atmosphère sombre des années 90. Ainsi, le lecteur est touché par le réalisme des descriptions, qui reflètent fidèlement la réalité historique et sociale de cette période.

¹ Yves Reuter est professeur de didactique du français à l'Université Charles de Gaulle - Lille 3. Fondateur et directeur de l'équipe de recherche THEODILE (équipe francophone la plus importante en didactique de français et en didactique des disciplines). <https://www.babelio.com/auteur/Yves-Reuter/31582>

² REUTER, Yves. L'analyse du récit. Paris : éd. Nathan Université, 2001. p .36.

III.2.1 Le village

L'histoire de ce roman se déroule dans le contexte socio-politique de la région du centre d'Alger durant les années quatre vingt dix 1990. Les personnages évoluent dans un village non nommé par l'auteure, mais qui se trouve à proximité d'Alger, car l'héroïne, enseignante à l'université d'Alger, fait régulièrement le trajet pour rejoindre son lieu de travail. La description de ce village révèle un cadre littoral, qu'Aïda évoque dans ses lettres à son fils, en racontant le trajet qu'elle effectue chaque matin pour lui rendre visite.

L'héroïne décrit l'espace avec une certaine amertume, qui reflète sa douleur face à la dégradation de sa société durant cette période. Ainsi, les lieux semblent être le miroir fidèle de l'état sombre et morose du contexte socio-politique de cette époque.

En réalité, à travers cette description détaillée, l'auteure fait ressentir au lecteur la lourdeur et la tristesse qui pèsent sur l'ensemble du récit, renforçant ainsi la dimension réelle et engagée du roman.

Gaston Bachelard a défini l'espace géographique comme :

la notion d'espace géographique est donc employé par la géographie pour désigner l'espace organisé par une société, il s'agit d'un espace dans lequel les groupes humains cohabitent et interagissent avec l'environnement(...),il est important de souligner que tout espace géographique est le résultat de l'histoire et le produit des hommes puisque chaque société a sa propre façon de s'organiser et laisse ses traces dans le paysage, l'espace géographique par conséquent dépend du processus historique¹

Alors, l'espace géographique est présenté comme l'étude des localisations des sociétés, dans un sens plus large l'espace vise à identifier et expliquer les lieux.

Dans plusieurs passages. L'héroïne décrit la peur qui s'installe dans le village, une sensation engendrée par les actes cruels de ceux qu'on désigne comme des monstres, dépourvus de tout sentiment de miséricorde ou d'empathie pour les autres.

Maïssa Bey ne se limite pas à décrire les lieux, mais évoque aussi les attitudes lourdes de désespoir des habitants, rappelant l'arrêt strict imposé par la peur du sang et de la mort. Les habitants ne sortent qu'à des heures sûres, pour éviter d'être

¹ <https://iast.univ-setif.dz/documents/Cours/Cours1AnalyseDeLespaceGeographiqueL1GAT22.pdf> consulté le

seuls face à un criminel. Cependant, depuis la disparition de son fils, Aïda a perdu toute crainte et semble même désirer se réunir avec l'esprit de Nadir. Ce passage affirme qu'elle s'est rendue insensible, accentuant l'aspect tragique et réel du roman : « *Les passants, très rares à cette heure, semblent tous être pressés. L'écho de leurs pas résonne dans le silence encore souverain dans les rues. La plupart ne me regardent pas. C'est à peine si certains osent un coup d'œil dans ma direction. Il est sans doute encore trop tôt pour croiser des créatures malfaisantes* »¹

Dans ce passage, Maïssa Bey rappelle une fois de plus au lecteur les circonstances tragiques de la mort du fils de l'héroïne : il a été tué au cœur de la nuit.

III.2.2 La maison

Au fil de la lecture, il devient clair que l'espace de la maison occupe une place primordiale dans le développement de la fiction. Gaston Bachelard, dans son ouvrage *La Poétique de l'espace*², souligne l'importance de la maison dans la vie de chacun. Il affirme à cet effet que : « *la maison, dans la vie de l'homme, évince des contingences, elle multiplie ses conseils. Ne faut-il pas rendre à la fixation ses vertus, en marge de la littérature psychanalytique qui doit, de par sa fonction thérapeutique, enregistrer surtout des processus de défixation ?* »³ Bachelard met en avant l'importance de la maison comme un lieu stable qui éloigne les préoccupations passagères et offre des repères solides à l'homme.

Aïda voit sa maison comme un espace personnel, appartenant à elle et à Nadir mais surtout comme le seul endroit où elle peut encore communiquer avec lui, dans son espace, celui qu'il occupait de son vivant. Ainsi, à travers ses lettres, Aïda nous montre que la maison est un espace intime où elle peut se consacrer à son activité secrète pour son projet de vengeance : échanger des lettres avec son fils défunt.

¹ Maïssa BEY, *Puisque Mon cœur est Mort*, ALGER, barzakh, 2010, p. 62

² *La Poétique de l'espace* explore, à travers les images littéraires, la dimension imaginaire de notre relation à l'espace, en se focalisant sur les espaces du bonheur intime. Le « philosophe-poète » que zfit Gaston Bachelard entend ainsi aider ses lecteurs à mieux habiter le monde, grâce aux puissances de l'imagination et, plus précisément, de la rêverie. Aussi l'ouvrage propose-t-il tout d'abord une suite de variations poético-philosophiques sur le thème fondamental de la Maison, de celle de l'être humain aux « maisons animales » comme la coquille ou le nid, en passant par ces « maisons des choses » que sont les tiroirs, les armoires et les coffres. <https://www.vrin.fr/livre/9782130814160/la-poetique-de-lespace>

³ BACHELARD, Gaston. *La poétique de l'espace* [1957]. Paris : Presses universitaires de France. 2004, p. 35

Chapitre : III

Dans ce passage, où elle s'adresse à son fils, Aïda décrit comment, depuis le jour où son corps a été retiré de la maison, elle avait un désir profond que toutes les personnes présentes partent, lui permettant ainsi d'être enfin seule avec lui. Pour elle, l'esprit de Nadir demeure toujours dans leur domicile et c'est uniquement en étant seule qu'elle peut se reconnecter avec lui, en entamant la rédaction de ses lettres.

Aïda ne fait que se replonger dans les souvenirs du passé, et continue de se souvenir sans cesse de tous les instants de vie qu'elle partageait avec son unique fils dans sa vie de tous les jours.

Pour Bachelard : « *Tous les espaces d'intimité se désignent par une attraction.* »¹. En traitant de la vision plus intimiste de la maison, il interrogea intimement la spécificité de cet espace : « *Pour une étude phénoménologique des valeurs d'intimité de l'espace intérieur, la maison est, de toute évidence, un être privilégié, à condition, bien entendu, de prendre la maison à la fois dans son unité et sa complexité.* »²

L'appartement représente l'endroit d'où surgissent toutes ces réminiscences : c'est un espace plein de souvenirs, de nostalgie, de survie, mais également de souffrance et de désespoir face à l'incapacité de revivre des moments passés. C'est à ce moment qu'Aïda doit se réveiller et apprendre à se détacher des actions quotidiennes, précédemment réalisées de manière automatique en présence de Nadir. Elle n'accepte même pas de partager cet endroit avec d'autres, souhaitant toujours demeurer seule, uniquement en sa compagnie : « *Toute intrusion m'est insupportable, tu le sais bien. Je n'avais qu'une seule envie : rester seule avec toi dans ce lieu où tout me parle de ta présence.* »³

Ainsi, l'appartement symbolise en même temps un lieu de réconfort et de doux souvenirs, mais aussi représente la dure réalité à laquelle Aïda fait face quotidiennement, celle d'un espace inoccupé que Nadir ne remplit plus :

Il n'y a plus d'odeur de vie dans la maison puisque tu n'es plus là pour les sentir, les deviner. Comme lorsque tu rentrais le soir et dès l'entrée, me criais : Q'est-ce qu'on mange ? Attends, ne me dis pas ! Laisse-moi trouver ! Et tu trouvais toujours

¹ Bachelard, Gaston, Chapitre VIII. In *La poétique de l'espace*. Presses universitaires de France. Paris, p, 39

^{2 2} Op.Cit,p .15

^{3 3} Op.Cit ,p,166

Chapitre : III

! Ce n'était pas trop difficile, l'appartement est si petit qu'il s'imprègne malgré tous mes efforts pour l'aérer, de tout ce qui mijote dans la cuisine. Odeurs de gâteau au chocolat - oh ! Cette expression de joie !- odeur de friture, parfum de ragoûts de viandes que tu avais en horreur. Et qui maintenant me dégoûtent, moi aussi. [...] si tu savais comme c'est difficile de se déshabituer des gestes quotidiens ! Les premiers temps, machinalement, je sortais du placard deux assiettes et deux verres que je posais sur la table avant de réaliser ce que je faisais¹

Maïssa Bey partage avec le lecteur la douleur durable d'Aïda qui n'a pas encore réussi à faire son deuil. Elle explique à Nadir comment elle parvient à continuer sa vie en suivant ses traces dans sa chambre. Pour Aïda, la maison reste ce lieu emblématique où elle parvient à retrouver l'esprit de son fils défunt. Elle se confine dans sa chambre et écoute de la musique qui lui rappelle ce dernier : « *Nuit. Une fois de plus, je suis dans ta chambre envahie par la pleine lune. Toute une nuit, cernée de solitude. Assise par terre. Comme toi. Dans la même position. Dos au mur, genoux remontés, un coussin contre le ventre. Tout près des enceintes de ta chaîne hi-fi. Celle que tu as achetée il y a seulement quelques mois.* » ²

Aïda peine à accepter le fait qu'elle ne reverra plus jamais son fils, persuadée qu'il demeure avec elle dans leur domicile, dans l'espace qu'il occupait autrefois, et notamment dans sa chambre, dont elle ne veut pas se débarrasser. Aïda rencontre des difficultés pour s'approcher de l'espace de Nadir : « *C'est par l'espace, c'est dans l'espace que nous trouvons les beaux fossiles de durée concrétisés par de longs séjours. L'inconscient séjourne. Les souvenirs sont immobiles, d'autant plus solides qu'ils sont mieux spatialisés.* »³ Aïda raconte les chapitres après l'annonce de son décès, qu'elle a finalement choisi d'explorer ses possessions, de fouiller dans ce qui lui appartenait. En ouvrant ses tiroirs, elle découvre une lettre rédigée par Nadir lorsqu'il était encore élève.

Après son départ, je suis revenue dans ta chambre. Et pour la première fois depuis que tu n'es plus là, j'ai ouvert tes tiroirs, j'ai fouillé, mais je n'ai rien trouvé de ce que je cherchais rien qu'une lettre, enfouie sous des cahiers. Une lettre inachevée, écrite de ton écriture appliquée d'écolier, et qui commençait par : « Ma très chère maman... » Je n'ai pas pu aller plus loin. »⁴

¹Op.Cit, p,72

²Op.Cit, p, 135

³ BACHELARD, Gaston. La poétique de l'espace [1957]. Paris : Presses universitaires de France. 2004.p 37

⁴Op.Cit , p, 152

Chapitre : III

Cette lecture l'a touchée profondément et elle se sent incapable de continuer, s'arrêtant au préambule de la lettre. En effet, la protagoniste est convaincue que Nadir continue de vivre en elle, profondément ancré dans ses pensées, ses souvenirs et ses émotions, lui répétant sans cesse qu'il ne l'a jamais quittée.

Je suis assise au milieu du salon, sur le tapis. Comme avant, lorsque tu éparpillais tes jouets devant moi, sur ce même tapis, pour m'inviter à jouer avec toi. J'ai étalé des photos autour de moi. C'est la première fois que je les sors du tiroir où je les ai rangées. Je n'ai jamais eu besoin de les regarder pour avoir présents en moi tous les moments de ta vie. Mais ce soir je cherche sur tous tes visages la trace de ce qui fut vraiment, et je n'ai plus peur du temps. Il me semble que j'entends ton souffle. Le bruit de tes pas. Des accords de guitare, là, tout près de moi. Ta voix un instant perdu dans la rumeur du monde ne cesse de bruisser en moi. [...] Tu ne m'as pas quittée. Tu ne m'as jamais quittée.¹

Au-delà du village et de la maison qu'Aïda partageait avec son fils, un autre endroit apparaît comme un refuge de paix où l'héroïne trouve le moyen de renforcer sa communication avec lui, c'est face à la mer.

III.2.3 Plage/ mer

Dans son ouvrage *L'eau et les rêves*, Bachelard considère que l'eau est un élément féminin et plus uniforme que le feu et que « *L'imagination matérielle de l'eau est un type particulier d'imagination* »². C'est-à-dire que l'imagination de l'eau n'a qu'une seule forme, elle est particulière et tout espace est lié à l'imagination occupe une place très importante car elle est née grâce à la réflexion de l'image.

Maïssa Bey expose sa vision qui se centre autour de l'espace marin par son personnage principal féminin Aïda qui se rend presque tous les jours à la plage pour se ressourcer, respirer l'air marin et réfléchir à ses prochaines actions maintenant qu'elle est seule. Elle prend place devant la mer, l'observant sans cesse jusqu'à percevoir l'arrivée de la nuit et elle rentre alors chez elle.

Il révèle donc de ses récits qu'Aïda considère la plage comme l'un de ses lieux préférés, y allant presque tous les jours depuis la perte de son enfant. Ainsi, la plage constitue le seul lieu où elle parvient à se libérer de ses peurs et de ses épreuves.

¹ Op.Cit,p , 176

²Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves : Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, librairie José corté, 1985.

Chapitre : III

« Cet après-midi, quand je me suis assise sur le sable face à la mer, j'ai entendu du bruit derrière moi. Je me suis retournée. Un groupe d'enfants se tenaient à bonne distance. Ils me regardaient. Puis ils se sont assis, toujours à la bonne distance sans s'arrêter de m'observer. »¹

Pour Aïda, la mer symbolise un espace d'évasion et de séparation du monde des vivants. Ce lieu symbolique est essentiel pour l'intrigue, car c'est là que se déroule la résolution de l'histoire. La mer est considérée comme un refuge pour les âmes perdues et désespérées, offre à Aïda un moyen d'oubli. Elle va à la plage tous les jours, ravie par le mouvement des vagues, et communique au lecteur ses réflexions les plus intimes concernant son fils.

Cependant, dans son roman *Thomas l'Obscur* et plus précisément au début du récit, Blanchot² traite le sens visuel du personnage Thomas avec la mer, le contact avec ce milieu ne le laisse pas indifférent : « *L'ivresse de sortir de soi, de glisser dans le vide, de se disperser dans la pensée dans l'eau, lui fait oublier tout malaise* »³. Pour Blanchot, la mer est un espace de solitude où nous pouvons intervenir le sens visuel et le contact avec cet espace qui est pour ce théoricien, un lieu d'oublier tout malaise. Les espaces libres comme la mer sont les plus facilement accessibles, plus ouverts à la perception visuelle. La vision joue, donc, un rôle prépondérant dans la solitude essentielle. Elle a une place très importante. Lorsque l'artiste reste seul dans un espace ouvert c'est évidemment que la vision trouve son évasion sans limite.

De plus, Dans notre roman, *Puisque mon cœur est mort*, Aïda fait de l'espace un milieu de solitude où elle a oublié ses malheurs. Ses visites fréquentes éveillent la curiosité des enfants du quartier, qui finissent par lui demander de quoi il s'agit. Aïda décrit cette rencontre en montrant le regard que ces enfants portent sur elle, ce qui donne à ce lieu de recueillement une dimension à la fois sensible et profondément humaine :

Il s'est alors accroupi devant moi. Tu sais, on te voit ! Tu viens tous les jours. Tu attends quelque chose ? Quelqu'un ? Pas la moindre trace d'insolence dans sa voix. Juste de la curiosité. Le désir d'en savoir plus sur cette femme toujours vêtue

¹Op.Cit, p, 11

² Maurice Blanchot est un romancier, critique littéraire et philosophe français.
<https://www.babelio.com/auteur/Maurice-Blanchot/2709>

³ Maurice Blanchot, *Thomas et l'obscur*, Paris, 1941, p. 11.

Chapitre : III

*d'un imperméable bleu marine, un foulard blanc autour du cou, et qui vient chaque jour marcher sur la plage, ramasser des pierres, et s'asseoir face à la mer. Pour rien. Pour regarder les vagues.*¹

Aïda raconte dans ses pensées qu'avant le décès de Nadir, elle n'aurait jamais osé aller seule à la plage, un lieu isolé souvent perçu comme dangereux. Elle a réussi à dépasser la peur qui la paralysait autrefois et l'empêchait de faire beaucoup de choses par crainte de l'insécurité. Maintenant qu'elle a vécu l'irréparable, plus rien ne l'effraie. Elle se rend donc vers les vagues, qui lui donnent l'impression d'emporter avec elles ses tristesses et ses douleurs, ou du moins de les apaiser : « *Ainsi mes promenades solitaires sur la plage. Il aurait été inconcevable, il y a peu, que j'aie me promener seule dans un lieu pourtant ouvert à tous, que je me laisse frôler par les vagues pieds nus – suprême inconvenance- et que je passe de longues heures à regarder la mer. Portée par le ressac. Sans aucun désir que celui d'abolir le temps.* »²

Elle rencontre également là-bas sur la plage Assia, assises en bord de mer, évoquent sans cesse ce que Nadir signifiait pour elles et souhaitent de le préserver dans leur mémoire. Les deux ressentent un manque et trouvent du réconfort en exprimant leur souffrance l'une à l'autre : « *Dans l'après-midi, Assia et moi avons passé plusieurs heures sur la plage. Nous avons marché. Nous avons parlé longuement. Très souvent émues aux larmes par l'évocation de ce que tu étais pour chacune de nous.* »³

À travers les pages, le lecteur comprend combien la plage occupe une place essentielle pour Aïda. La vue de la mer l'apaise et lui permet, pour un instant, d'oublier la lourdeur de sa douleur et de sa souffrance.

III.2.4 Le cimetière

Un autre lieu significatif qui accentue la véracité du roman est le cimetière, symbole marquant de la période meurtrière des années quatre vingt-dix 1990. Il représente les conséquences terribles du terrorisme avec un taux de mortalité préoccupant, regroupant les milliers de victimes de l'intégrisme.

Le cimetière, endroit physique, lieu d'imagination d'un repos des morts, est l'enjeu d'une construction symbolique. Quand on parle de l'endroit où se trouve enterré un mort, l'on ne parle jamais seulement d'une localisation géographique du

¹Op.Cit ,p, 112

² Op.Cit , p, 145_146

³Op.Cit, p, 174

Chapitre : III

défunt. On met en récit ce qui ne se résume pas au lieu où le mort serait. Le lieu du cimetière oblige à la séparation d'avec ceux qui ne sont plus, et au remaniement des rapports avec ceux qui ne peuvent être considérés comme des disparus.¹

Pour Aïda, cet endroit est devenu un véritable foyer secondaire, car c'est là qu'est enterré son fils. Elle y va souvent, parfois après avoir parcouru de grandes distances à pied, et n'hésite pas à sortir avant le lever du jour, malgré les dangers, pour retrouver la tranquillité et l'intimité près de sa tombe. Cet endroit met en évidence la souffrance individuelle d'Aïda tout en illustrant la dureté de cette période.

Pour préserver ce moment privé et éviter toute perturbation lors de son rendez-vous quotidien avec son fils disparu, qu'elle retrouve à travers les lettres du roman, Aïda s'organise pour maintenir cet instant d'intimité :

*Le village finit là où commence le cimetière. Il me faut marcher longtemps, et lorsque j'atteins les dernières maisons, les premiers rayons de soleil font monter un poudrolement diaphane au-dessus des terrains vagues tout proches. Je m'arrête parfois parce que je ne suis pas habituée à ce spectacle. Tu sais pourtant que je n'aime pas me lever tôt. Mais tu sais aussi, forcément, combien j'ai hâte de te retrouver. De me rapprocher de toi. D'être seule avec toi avant que les milieux où tu reposes ne soient envahis par d'autres visiteuses. Et aussi par des intrus.*²

Ce lieu, qui devait être un endroit de repos et de tranquillité, s'est malheureusement dégradé en un marché misérable, fréquenté de personnes motivées seulement par leur instinct de survie. L'héroïne évoque cette circonstance avec une immense tristesse et un grand chagrin.

*Le lieu du cimetière, ce lieu comme endroit physique peut compter bien peu. Il ne s'agit pas de géographie. Au sens d'une science des cartes et des distributions d'activités. Du reste, si le cimetière peut s'apercevoir comme dépourvu de toute activité qui vaudrait d'être notée, il reste cet espace que l'on surveille, que l'on aperçoit de loin, même en ayant les yeux fermés.*³

Le cimetière, qui est désormais sa visite quotidienne, représente pour elle un endroit où elle peut toujours se joindre à Nadir en lui racontant sans fin ce qui s'est passé dans sa vie depuis son décès. Elle ne fait plus de courses de manière habituelle ; ce sont plutôt lors de ses déplacements au cimetière ou à la plage qu'elle en profite pour faire quelques achats : «Plus rarement quelques légumes ou des fruits achetés à

¹ <https://journals.openedition.org/essais/8403#:~:text=> Consulté le 21/08/2025

² Op.Cit,p, 63

³ <https://journals.openedition.org/essais/8403#:~:text=> Consulté le 21/08/2025

Chapitre : III

quelque marchand ambulant croisé sur mon passage quand je reviens de la plage ou du cimetière.»¹

Ce dernier espace est celui où elle retrouve ses semblables et peut enfin se sentir comprise dans le désarroi qu'elle traverse. Elle illustre cela par un proverbe que lui répètent souvent les femmes du cimetière, qui, comme elle tentent de survivre à l'absence de ceux qu'elles aimaient profondément :

*Tu connais, pour l'avoir beaucoup entendu autour de nous ces dernières années, ce vieil adage, bien de chez nous, qui pourrait se traduire ainsi : « ne peut ressentir la brûlure de la braise que celui qui l'a subie lui-même. » C'est ce que me disent certaines femmes que je rencontre quand je me hasarde de temps en temps dans les rues du village pour faire quelques courses ; mais surtout celles qui, comme moi, viennent passer une partie de leur journées auprès de la sépulture d'un proche au cimetière.*²

Maïssa Bey utilise la notion d'espace pour enrichir l'aspect historique de son roman, en évoquant et en caractérisant des endroits qui évoquent avec précision la situation socio-politique de l'Algérie durant les années quatre vingt-dix 1990. L'analyse de ces lieux permet de révéler plus d'éléments qui donnent au récit un caractère marqué par la vraisemblance. De plus, ces mêmes endroits ont un impact sentimental sur les émotions du personnage principal Aïda.

III.3 Thèmes récurrents

Entre les années 1990 et 2000, l'Algérie a subi une transformation radicale à tous les niveaux. L'entrée au pouvoir des islamistes a profondément modifié les styles de vie et rééquilibré les relations, non seulement entre les individus, mais aussi entre la société et ses membres. Cette époque peut être comparée à une toile artistique éclatante, tachée par une peinture rouge : le sang versé sans cesse. À cette époque, l'Algérie était plongée dans un environnement de terreur, de peur, de couvre-feu, de haine, de guerre civile, d'assassinats et de crimes. Ces conditions de vie intolérables et cette pauvreté répandue justifient les multiples manifestations et protestations qui ont caractérisé cette période.

¹ ¹ Op.Cit , p, 104

² ² Op.Cit , p, 71

Le roman *Puisque mon cœur est mort* de Maïssa Bey aborde les thèmes du deuil, de la perte d'un fils, de la douleur profonde, de la solitude et de la quête de sens face à une mort violente. Il traite également de la vengeance et de la manière comment cette souffrance peut entraîner une dérive vers la folie. Présenté sous la forme d'un journal intime, le récit donne la parole à la narratrice, Aïda, qui y consigne ses souffrances et son désir de vengeance.

III.3.1 La douleur du deuil et de la perte d'un être cher

L'histoire du roman tourne autour d'Aïda, une mère profondément marquée par le décès de son fils unique, Nadir. La tristesse, l'isolement et la lutte d'affronter cette disparition sont toujours présents. Aïda tente de gérer son chagrin en écrivant à son fils, établissant ainsi un lien imaginaire avec lui. La douleur personnelle d'Aïda reflète également la peine collective des femmes algériennes qui ont perdu des êtres chers dans la violence.

Dans le roman, Aïda, protagoniste, nous entraîne dans sa vie quotidienne marquée par la souffrance et le chagrin engendrés par la mort tragique de son unique fils. La narratrice décrit en profondeur son existence depuis ce départ à travers de longs écrits répartis sur cinquante chapitres, chacun portant un titre lié aux thèmes et événements du récit. « *La douleur dérange. Ou plutôt, c'est le spectacle de la douleur qui dérange, indispose et parfois même exaspère* »¹

Aïda pleure son fils à chaque instant, presque chaque seconde, et elle passe la plupart de son temps au cimetière, où elle rencontre de nombreuses femmes ayant, comme elle, connu la douleur la plus intense : la perte d'un fils. « *Que, tout comme moi, d'autre femmes «pleuraient des larmes de poison de sang», pour rester dans le registre des métaphores que nous affectionnons tant [...] Elles hantent quotidiennement les cimetières, dans l'espoir de rencontrer des personnes qui pourraient comprendre leur détresse* »².

Elle parle aussi de ces femmes, des voisines ou d'autres, qui lui conseillent sur la manière de se comporter lors des funérailles, essayant d'apprendre à cette femme, touchée par le chagrin, comment gérer ce départ : « *On a voulu me réduire au silence.*

¹ Op.Cit , p74

² Op.Cit , p, 105

Chapitre : III

M'obliger à vivre ton départ sans bruit, sans éclat, à jouer ma partition en sourdine [...] Tout excès dans l'expression de la souffrance est scandaleux. Il leur faut des silences et des prières. Des visages fermés, des yeux baissés et des formules conventionnelles »¹. Ce passage montre la difficulté d'exprimer une vraie souffrance dans un monde où l'apparence et l'imitation dominant. Maïssa Bey critique une société qui impose des règles strictes à l'expérience personnelle, ce qui empêche l'individu de vivre pleinement son deuil.

Mais à chaque occasion, elles montrent leur souffrance et font surgir le mal par leurs cris, leurs larmes et leurs lamentations ravivent et amplifient la douleur immense de la narratrice, Aïda : « *Couvrez vous la tête de cendre, lacérez-vous les joues, frappez-vous la poitrine et les cuisses, modulez vos cris, lancez vos chants à la face du ciel muet et réveillez ainsi, en chacune d'entre nous, en chaque femme, en chaque mère, la stridence des douleurs, les plus anciennes, les plus secrètes, les plus enfouies.* »²

Pour Aïda, l'écriture est un refuge qui l'aide à calmer sa douleur, à exprimer ses pensées et ses croyances, tout en lui offrant un issue face à la dure réalité qui la blesse en silence. Ainsi, écrire devient pour elle une véritable évasion.

III.3.2 La solitude et l'isolement

Suite au décès de son fils, Aïda se trouve dans un état d'isolement profond, détachée du monde qui l'entoure.

Elle est une femme séparée, sans conjoint ni tuteur, ce qui la rend marginale dans la société conservatrice où elle vit. Elle se sent seule à la fois sur le plan physique et émotionnel, un sentiment renforcé par le manque de bruit et d'incompréhension qui l'entoure : « *Tu comprends maintenant pourquoi je veux rester seule ? Avec toi. Tu es là, près de moi. Cela me suffit.* »³ Aïda est totalement brisée, touchée par une solitude profonde et un sentiment de perte. Le chagrin, le malheur et la culpabilité déchirent son âme jusqu'à ses profondeurs intimes.

¹Op.Cit ,p, 14

²Op.Cit , p 16

³Op.Cit , 86

Pour cette mère, il est dur d'accepter le départ définitif de son fils unique, surtout s'il était le seul homme dans sa vie. « *La solitude est mon horizon* »¹

Dans les extraits suivants, Aïda nous partage tristement les moments les plus difficiles qu'elle doit affronter chaque jour, notamment la nuit et le moment du dîner : « *Les moments les plus difficiles, le sais-tu?, sont ceux que je passe dans la cuisine. Je ne parle pas des quelques minutes qui me sont nécessaires à présent pour préparer un repas. Je parle des moments où je dois affronter la solitude. Manger seule* »²

Cela met en évidence qu'Aïda fait face à un intense conflit intérieur en raison de la solitude qui l'accompagne. Elle se sent incapable d'accepter le décès de son fils, dont la présence reste éternelle et irremplaçable dans son existence.

III.3.3 La violence et la tragédie algérienne

Il est possible de dire que la plupart des auteurs ont puisé les thèmes et les histoires de leurs romans en s'inspirant des événements marquants de la décennie noire, certains abordent des sujets relatifs à la violence, tel que Maïssa Bey dans son roman *Puisque mon cœur est mort*, traite de faits réels en se basant sur la société et la vie quotidienne. Au fil de l'histoire, elle décrit des carnages et des conflits entre pays et peuples. L'auteure vise à éclairer et éveiller la conscience des lecteurs sur les douleurs endurées par les communautés ayant traversé cette époque, tout en incitant à la méditation et à l'évolution de ces faits pour empêcher leur récurrence au fil des années et des générations.

Ainsi, Maïssa Bey, l'auteure algérienne, est fortement marquée par la condition du peuple et les changements sociaux, construit ses romans sur des événements réels et des vérités politiques algériennes. *Puisque mon cœur est mort* apparaît parmi ses œuvres à dimension sociale, où elle illustre les problématiques confrontée par la population durant la période de la décennie noire des années quatre vingt-dix 1990, où la violence occupe une place centrale parmi les difficultés abordées.

L'histoire se déroule dans l'Algérie après la guerre civile, un pays marqué par la violence, le terrorisme et les conséquences des lois de réconciliation nationale qui offrent une protection aux criminels réconciliés. Il interroge la violence aléatoire,

¹ Op.Cit, p, 58

²² Op.Cit ,p, 71

l'injustice, la haine, la réconciliation forcée et la manière dont la société traite ou ignore ces traumatismes.

Suite au décès de son fils Nadir, Aïda ressent une solitude intense dans l'habitation : chaque chambre, chaque espace, chaque mur, sans oublier tous les objets, reflètent la présence marquante de Nadir et les souvenirs qu'il a laissés derrière lui :

*J'aurais dû, comme toute mère digne de ce titre, c'est-à-dire dotée d'un instinct maternel surdéveloppé et soucieuse avant tout de protéger son petit, j'aurais dû te mettre en garde, comme lorsque tu étais enfant. Moi, la mère-qui-élève seule-son-enfant, j'aurais dû te répéter toutes les recommandations que répètent chaque instant de chaque jours les mères encore et encore au risque de te lasser de te gonfler comme on dit dans votre langage -mais quel risque dérisoire!*¹

Maïssa Bey a écrit son histoire en cinquante chapitres pour démontrer aux lecteurs que tout est vrai : tout illustre la société, uniquement la société, et le monde réel, chaque partie reflétant une logique spécifique. De ce fait, elle résume de façon générale l'idée centrale du contenu.

III.3.4 La condition féminine

Aïda est une femme divorcée dans une société conservatrice. Elle refuse de se soumettre aux règles et aux traditions qui l'oppressent, elle révolte contre l'autoritarisme social et les rôles assignés aux femmes.

Le roman *Puisque mon cœur est mort* de Maïssa Bey présente une illustration puissante et émotive du statut des femmes en Algérie durant les années 1990, une époque caractérisée par la violence, la guerre civile et les conflits sociaux. En utilisant Aïda comme protagoniste, Maïssa Bey examine les divers aspects de la douleur, de l'exclusion et de la lutte des femmes dans un environnement régi par le patriarcat et marqué par la violence.

L'histoire offre une scène puissante aux femmes qu'elles soient mères, sœurs qui aiment, supportent, versent des larmes et font preuve de résilience dans un contexte patriarcal et traditionnel. Le roman illustre également les difficultés et les attentes liées au mariage, à la maternité, et au rôle de la femme au sein de la famille sont explorées.

¹Op.Cit, p, 59

Aïda, symbole de femme autonome, refuse la soumission aveugle aux traditions d'une société conservatrice et remet en cause sa conformité passée à des normes religieuses et sociales contraignantes.

III.3.5 La vengeance

Ce thème est clairement illustré dans notre corpus à travers le personnage principal, Aïda, dont le fils a été assassiné durant les années sombres. Elle choisit de se venger afin de retrouver la paix qui lui a été volée, refusant ainsi de céder aux appels à la réconciliation nationale.

La quête de vengeance d'Aïda est un moteur central de l'histoire. Suite à l'assassinat de son fils, elle élabore en silence un plan de revanche, rejetant la réconciliation nationale et le pardon accordé aux terroristes. Le désir à la justice individuelle est un sujet majeur qui parcourt l'ensemble du roman.

J'ai décidé d'aller à la recherche de ton assassin, sans pour autant envisager clairement de quelle façon j'allais m'y prendre .mon imagination brodait des motifs autour de mon désir de vengeance mais cela n'allait pas plus loin. Oui bien sûr... le pistolet. C'était la première étape. Indispensable pour me sentir plus forte pour donner corps à mon projet. Irréalizable sans la collaboration de Hakim selon moi

¹

À travers cette citation, la narratrice exprime clairement son désir de vengeance et sa haine envers l'assassin.

L'idée de vengeance s'est transformée pour cette femme rebelle, consumée par une haine profonde, en une obsession constante et en un objectif qu'elle attend avec impatience de concrétiser, surtout après avoir découvert l'identité de l'assassin.

« Même si je connais maintenant le nom de celui qui m'a dépossédé de toi, de ta voix, de ton souffle, de ton odeur, je ne sais rien de lui. Pas encore. Et je ne veux pas le nommer. Je sais seulement qu'il ne venait pas de loin. »²

Aïda se lance discrètement dans son quête et, petit à petit, elle s'approche de l'accomplissement de son but avec le soutien de Hakim et Kheïra, sans être au courant de ses objectifs mortels.

Dans les passages qui suivent, Aïda nous dévoile la manière dont elle a réussi à persuader Hakim de lui fournir une arme et de lui dispenser des leçons de tir :

¹ Op.Cit,p,141

² Op.Cit,p 46

Chapitre : III

J'ai commencé par lui dire, très simplement, que je vivais dans la peur. Une peur qui me tient éveillé la nuit, aux aguets, à l'écoute du moindre bruit. Je lui ai longuement parlé avec de mon isolement, de mes craintes de me voir agressée à mon tour. Qui sait si ce n'était pas moi qu'on voulait atteindre? Qui me tient éveillée la nuit, aux aguets, à l'écoute du moindre bruit. J'ai longuement insisté sur les regards et les comportements menaçants que j'aurais surpris sur mon passage dans les rues du volet, dans notre côté, et même l'immeuble .Il fallait que je sois convaincante. Et je sais l'être quand je pourrais un objectif.¹

Elle dit également :

C'est à elle, qui connaît presque toutes les familles du village et des alentours Puisqu'elle va faire des ménages dans plusieurs maisons, que j'ai posé la question. Connais-tu la famille R.? Le nom a eu du mal à franchir mes lèvres. En parlant, j'ai détourné la tête. Je ne voulais pas qu'elle devinât l'importance que j'accordais à sa réponse. Oh mon Dieu! Tu les connais? M'a-t-elle répondu en se frappant les cuisses, geste qui à lui seul exprimait sa stupéfaction et présageait ce qui allait suivre. Est ce vraiment ce que l'on peut appeler le hasard? Hasard au destin? Qui a cette femme sur ma route? N'est-ce pas une raison supplémentaire, s'il en fallait une, de me conforter dans l'idée que doit être accompli? Qui pourrait maintenant m'empêcher de mener à bien mon entreprise?²

Finalement, Aïda est arrivée au bout de son objectif mais malheureusement elle a tué Hakim, l'ami meilleur de son fils qui avait essayé de détourner l'arme.

«C'est Hakim qui a détourné mon arme. Pourquoi, ô mon Dieu, pourquoi? [...] Mes mains tachées de son sang. C'est moi qui l'ai tué.»³

Cette scène tragique et inattendue révèle que la quête de vengeance engendre une douleur infinie pour de nombreuses femmes et transforme également notre protagoniste en une femme criminelle.

¹Op.Cit,p,78

² Op.Cit, p, 101

^{3 3} Op.Cit, p,183

Conclusion

Conclusion

Notre étude approfondie de trois chapitres du roman *Puisque mon cœur est mort* de Maïssa Bey a mis en évidence de façon remarquable le problème central qui caractérise l'œuvre, en considérant les hypothèses de départ, et nous concluons ce travail en soulignant les éléments suivants. *Puisque mon cœur est mort* est une œuvre dont le premier aspect attire immédiatement l'attention du lecteur. Ainsi, au fil de ce travail de recherche, il a été démontré que Maïssa Bey met en lumière les sentiments profonds de ses personnages principalement à travers leurs discours. Ces derniers ne se contentent pas de transmettre des paroles, mais deviennent un véritable vecteur d'expression émotionnelle, reflétant avec intensité la complexité des émotions vécues. De plus, L'analyse détaillée des sentiments dévoile que l'expression des émotions de la douleur, tristesse, colère, mais aussi résilience et révolte ne se limite pas à une simple description, mais s'incarne pleinement dans les paroles des personnages, donnant ainsi voix à une intériorité vive et partagée.

Par ailleurs, cette œuvre de Maïssa Bey a permis de révéler la richesse et la complexité du discours émotionnel qui traverse l'œuvre, constituant son moteur narratif principal. Le discours devient un véritable appareil expressif, par lequel Maïssa Bey restitue la douleur intime et collective, ainsi que la violence sociétale qui pèse sur les protagonistes, notamment dans leur expérience féminine. Cette mise en lumière souligne comment les émotions sont articulées, amplifiées et transmises au lecteur grâce à une écriture polyphonique et engagée qui introduit une dimension moderniste dans la littérature algérienne francophone, renouvelant la représentation des émotions et des conflits sociaux à travers le discours des personnages qui reflète la complexité de la condition féminine et les tensions entre tradition et modernité.

En outre, Les analyses menées montrent que le discours, en tant que miroir des états affectifs, permet à Maïssa Bey de construire une narration où les émotions ne sont pas seulement décrites, mais vécues et partagées par le lecteur. Cette approche confirme l'hypothèse selon laquelle le discours est un outil essentiel pour exprimer et représenter les sentiments de la violence et la perte dans l'œuvre étudiée.

Conclusion

Donc, le discours des personnages constitue un outil narratif central, par lequel l'auteur donne voix aux émotions, les amplifie et les rend accessibles. Cette exploration fine des sentiments à travers le langage confirme que *Puisque mon cœur est mort* est avant tout un roman qui s'attache à illustrer la richesse et la complexité des émotions humaines.

De même, l'usage maîtrisé des figures de style enrichit cette dynamique affective, faisant du langage un vecteur puissant qui intensifie l'impact des sentiments, tout en soulignant la tension entre tradition et modernité, silence et expression, souffrance et espérance. L'œuvre de Maïssa Bey s'affirme ainsi comme une contribution majeure à la littérature francophone, où la voix narrative s'attache à faire entendre la pluralité des émotions et à questionner les mutations sociales contemporaines. En somme, *Puisque mon cœur est mort* offre une exploration fine et poignante de l'expression sentimentale, proposant au lecteur non seulement un récit, mais une expérience émotionnelle profonde. Cela ouvre la voie à une réflexion renouvelée sur le rôle du discours dans la littérature engagée et sur la place des voix féminines dans l'écriture des conflits et des transformations culturelles.

Cette œuvre invite ainsi à poursuivre la réflexion sur les transformations sociales en cours et sur la manière dont les voix féminines continueront à se faire entendre dans un paysage culturel en constante évolution.

Références bibliographiques

Corpus

1-Maissa Bey, Puisque Mon Cœur Est Mort, Edition barzakh, 2010.

Ouvrages

- 1) -AMOSSY, Ruth, L'Argumentation dans le discours, Paris, Nathan, 2016.
- 2) -BACHELARD.Gaston. La poétique de l'espace [1957]. Paris : Presses universitaires de France. 2004.
- 3) -Bachelard,G. L'eau et les rêves: Essai sur l'imagination de la matière, Paris, librairie José corté, 1985.
- 4) -Entendez-vous dans les montagnes (Roman, édition de l'Aube, 2002).
- 5) - Faouzia Bendjelid, Le roman algérien de langue française, édition Chihab, 2012.
- 6) -Françoise SUSINI-ANASTOPOULOS, l'écriture fragmentaire. Définitions et enjeux, PARIS, PUF, 1992.
- 7) -Gérard, GENETTE. Seuils. Edition Seuil, Paris, 1987.
- 8) -Jean GIONO, « Les Deux Cavaliers de l'orage », Gallimard, 1969.
- 9) -Les figures de style et de rhétorique, Jean-Jacques Robrieux, Paris, 1998,
- 10) -MAINGUENEAU Dominique, Le discours littéraire paratopie et scène d'énonciation, Armand Colin, Paris.
- 11) -Maurice BLANCHOT, l'écriture du désastre.
- 12) -Maurice Blanchot, Thomas et l'obscur, Paris, 1941.
- 13) -PASTOUREAU, Michel, SIMONNET, Dominique, Le petit livre des couleurs, Édition du Panama, Paris, 2005.
- 14) -R.Bourneuf et R Ouellet, « L'univers du roman », Paris, éd. presses universitaires de France, 1972

- 15) -REUTER, Yves. L'analyse du récit. Paris : éd. Nathan Université, 2001.
- 16) -VALERY Paul, Cahiers, Paris : Gallimard. 1973.
- 17) -Y. Reuter, « *Introduction à l'analyse du roman* », Paris, éd, Dunod, 1996.
- 18) -REUTER, Yves. L'analyse du récit. Paris : éd. Nathan Université, 2001

Articles

- 1) -Abderrahim Zoukani, L'intrication des deux preuves rhétoriques : éthos et pathos dans *Léon l'Africain* d'Amin Maalouf, Université de Hassan II de Casablanca – Maroc.
- 2) - BENTAHAR Oumkeltoum, La folie de la perte : entre exploration de douleur et quête de vengeance dans le roman *puisque mon cœur est mort* de Maïssa Bey, 2022/2023.
- 3) -Chaulet Achour, Christiane, Maïssa Bey L'épreuve de la mémoire, revue *Algérie littérature-action*, Alger, n°63-64, 2002.
- 4) -CHARAUDEAU, P. 2008b. « L'argumentation dans un problème de l'influence ». *Revue Argumentation et Analyse du Discours*, no 1.
- 5) -Claude DUCHET, la fille abonnée et la bête humaine, élément de titrologie romanesque. In *Littérature*, N°12, 1973. *Littérature*. Décembre 1973.
- 6) -Fernando Lambert. Espace et narration : théorie et pratique, *Études littéraires*, Volume 30, numéro 2, 1998/2005. P 111-121.
- 7) -Mahammedi, T Dire l'émotion dans le discours des médias : quelle place pour une analyse linguistique ? *Revue algérienne des lettres*, 2023, Université d'Alger 2 Volume 7, N°1 |2023 pages 260-270-260.
- 8) -MAINGUENEAU, Dominique, *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris.
- 9) -Philippe Braud. *L'EXPRESSION ÉMOTIONNELLE DANS LE DISCOURS POLITIQUE*.

10)-Ruth Amossy, La présentation de soi. Ethos et identité verbale (Paris, PUF, 2010, p233.

Thèses et Mémoires

1) -Agli Fatima Zohra, Analyse intertextuelle de parce que je t'aime de Guillaume Musso, mémoire de master, 2021/2022

2) -BELKHOUS, M. Les stratégies d'écriture chez Maïssa Bey, dans Bleu blanc vert, Puisque mon Cœur est mort et Pierre sang papier ou cendre, Oran. Thèse de doctorat 2015-2016.

3) -BENMECHTA, S. La Vengeance entre le Mythe et la Réalité dans « Puisque mon cœur est mort » DE Maïssa BEY. Mémoire de master.

4) -CHETIOUI H. Pour une étude discursive de l'ethos dans les lettres de Victor Hugo adressées à Juliette Drouet. Mémoire de Master. 2016.

5) -DEBBAKH Houria, ETHOS PRESIDENTIEL : POUR UNE ANALYSE DISCURSIVE CAS DE DISCOURS DE BOUTEFLIKA (JOURNEE DU CHAHID, DES TRAVAILLEURS ET DE L'ETUDIANT). Mémoire de master 2014/2015.

6) -Étude comparative des stratégies discursives du féminisme en contexte français et algérien : approches rhétorique et pragmatique. Mémoire de master. Université Ain Temouchent, 2024.

7) -KASSOUL A., TABLI H. L'Émotion entre le symbolique et le mythique dans le pied de HANANE de Aicha Kassoul. Mémoire de master. Université Abdelhamid Ibn Badis – Mostaganem. 2021,2022.

8) -KAFETZI, Evi, L'ethos dans l'argumentation : le cas du face à face doctorat Psychologie, Université de Lorraine, 2013.

9) -Mohammed Rachid, Des premiers textes romanesques algériens de langue française à la production littéraire contemporaine en Algérie : Diversité énonciative, mutations discursives et quête identitaire. Thèse de doctorat. UNIVERSITÉ ABOU-BEKR BELKAÏD – TLEMCEN. 2017-2018.

10) -NASSERI Assala, Étude comparative des stratégies discursives du féminisme en contexte français et algérien : approches rhétorique et pragmatique. Mémoire de master, 2024/2025.

11) -Tamoul I. La scène de deuil dans « Puisque mon cœur est mort » de Maïssa Bey. Mémoire. Mémoire de master. 2020/2021.

12) -ZOUKANI A. L'intrication des deux preuves rhétoriques : éthos et pathos dans Léon l'Africain d'Amin Maalouf. Thèse de doctorat. UNIVERSITÉ HASSAN II – CASABLANCA – MAROC.

Dictionnaires

1) -CHARAUDEAU P, MAINGUENEAU D.2002. Dictionnaire d'analyse du discours. Seuil. Paris.

2) -Isabelle Jeune-Maynard, LAROUSSE.FR.

3) -SASU GROUPE PSYCHOLOGIES, PSYCHOLOGIE.COM.

Sitographie

1) -<https://expositions.bnf.fr/rouge/rencontres/02.htm?hl=fr-FR>.

2) -<http://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societe>.

3) https://www.ciusscapitalenationale.gouv.qc.ca/sites/d8/files/docs/ProfSante/SanteMentale/PQPTM/DSMDI_fiche_emotions.pdf.

4) -<https://www.vocabulaire-medical.fr/encyclopedie/230-choc-collapsus>

5) -<https://www.strategiesdesantementale.com/resources/la-colere>

6) -<https://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Peur>

7) -<https://encyclopedie.pi-psy.fr/psychopedie/la-tristesse>

8) -<https://gerflint.fr/Base/Tunisie1/soumaya.pdf>

9) -https://www.persee.fr/doc/litt_0047

- 10)-[https://www.publiwiz.com/index.php/catalogue/litterature/autres-univers
litterature/kaleidoscope?tmpl=component](https://www.publiwiz.com/index.php/catalogue/litterature/autres-univers/litterature/kaleidoscope?tmpl=component)
- 11) -<https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/sensation/72091>.
- 12) -[http://www.pourquoidoctor.fr/Articles/Question-d-actu/23302-La-souffrance-
deuil-normal-deuil](http://www.pourquoidoctor.fr/Articles/Question-d-actu/23302-La-souffrance-deuil-normal-deuil)
- 13) -<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/deuil/24893>
- 14) -<https://shs.cairn.info/le-deuil-a-vivre--9782738108371-page-81?lang=fr>
- 15) -[http://www.pourquoidoctor.fr/Articles/Question-d-actu/23302-La-souffrance-
deuil-normal-deuil](http://www.pourquoidoctor.fr/Articles/Question-d-actu/23302-La-souffrance-deuil-normal-deuil)
- 16) -<https://youtube.com/watch?v=l6tpsj9Jzjg&feature=share>
- 17) -<https://instantmeme.com/auteurs/roland-bourneuf>
- 18) -<https://instantmeme.com/auteurs/real-ouellet>
- 19)-[https://shs.cairn.info/vocabulaire-clinique-de-l-analyse-de-groupe-
9782749282213-page-101?lang=fr](https://shs.cairn.info/vocabulaire-clinique-de-l-analyse-de-groupe-9782749282213-page-101?lang=fr)
- 20)[https://www.cnrtl.fr/definition/catharsis#:~:text=Purification%20de%20l'%C3%A9
me%20ou,spectacle%20d'une%20destin%C3%A9e%20tragique](https://www.cnrtl.fr/definition/catharsis#:~:text=Purification%20de%20l'%C3%A9me%20ou,spectacle%20d'une%20destin%C3%A9e%20tragique)
- 21) -narratologie-8071.pdf
- 22) -<https://www.babelio.com/auteur/Yves-Reuter/31582>
- 23) -<https://www.vrin.fr/livre/9782130814160/la-poetique-de-lespace>
- 24) -<https://www.babelio.com/auteur/Maurice-Blanchot/2709>
- 25) -<https://journals.openedition.org/essais/8403#:~:text>

Résumé :

Cette recherche s'intéresse à l'analyse du roman Puisque mon cœur est mort, en mettant en lumière le cadre de l'œuvre ainsi que ses composantes paratextuelles. Tout d'abord, ce travail abordera une étude du contexte général du roman et des éléments qui influencent sa réception, comme la première et la quatrième de couverture. Ensuite, l'expression des émotions dans le discours en mettant l'accent sur le rôle de l'émotion comme stratégie discursive dans le texte. Ensuite, l'expression des émotions à travers les personnages, leur langage et la dimension symbolique de l'espace, révélant comment ces éléments participent à la transmission des affects. Enfin, ce travail permettra de mieux comprendre l'aspect émotionnel profond qui structure l'histoire de l'œuvre, ainsi que le rôle essentiel des sentiments dans le déroulement narratif.

Mots clés : littérature engagée, émotion, discours, sentiment, stratégie discursive.

Abstract :

This research focuses on the analysis of the novel, "puisque mon Coeur est "mort highlighting the framework of the work as well as its paratextual components. First, this study will address an examination of the general context of the novel and the elements influencing its reception, such as the front and back covers. Next, it will analyze the expression of feelings in the discourse, emphasizing the role of emotion as a discursive strategy within the text. Then, the emotional construction will be explored through the characterization of the characters and the symbolism of the settings, revealing how these elements contribute to the transmission of affect. Finally, this work will allow for a deeper understanding of the profound emotional aspect that structures the story, as well as the essential role of feelings in the narrative development.

Keywords: committed literature, emotion, discourses, feeling, discursive strategy.

الملخص:

تركز هذه الدراسة على تحليل رواية «لأن قلبي مات»، مع تسليط الضوء على تحليل الملاحق النصية. في البداية، تتناول الدراسة دراسة السياق العام للرواية والعناصر التي تؤثر على استقبالها، مثل الغلاف الأمامي والغلاف الخلفي. بعد ذلك، سيتم تحليل التعبير عن المشاعر في الخطاب مع التركيز على دور العاطفة كإستراتيجية خطابية في النص. ثم سيتم استكشاف البناء العاطفي من خلال توصيف الشخصيات ورمزية الأماكن، كاشفًا كيف تساهم هذه العناصر في نقل الأحاسيس. وأخيرًا، ستساعد هذه الدراسة على فهم أعمق للجانب العاطفي العميق الذي يشكل بنية القصة، بالإضافة إلى الدور الأساسي للمشاعر في سير السرد.

الكلمات المفتاحية: الأدب الملتحم، العاطفة، الخطاب، الشعور، الإستراتيجية الخطابية